

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

57ème ANNÉE - NUMÉRO 816

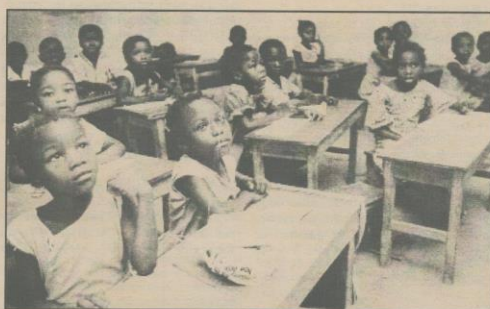
27 JUIN 2003 - 150 Francs CFA

L'ÉDUCATION : SÈVE DE LA VIE SOCIALE ET CHRÉTIENNE

(LETTRE PASTORALE DES ÉVÊQUES DU BÉNIN)

"L'éducation véritable doit avoir pour but la formation intégrale de la personne humaine qui a en vue la fin dernière de celle-ci en même temps que le bien commun de la société. Les enfants et les jeunes seront formés de telle façon qu'ils puissent développer harmonieusement leurs dons physiques, moraux et intellectuels, qu'ils acquièrent un sens plus élevé de la responsabilité et un juste usage de la liberté, et qu'ils deviennent capables de participer activement à la vie sociale".

Ce passage du Code de droit canonique promulgué le 25 janvier 1983, (Canon 795; Concile œcuménique Vatican II, Gravissimum Educationis n° 1) rend, de façon éloquent, compte du souci des pères de l'Église catholique du Bénin de redonner espoir à la génération montante dans ses préoccupations quotidiennes. Ils l'ont fait à travers une



lettre pastorale intitulée : "L'éducation : sève de la vie sociale et chrétienne".

C'est la ville historique de Ouidah qu'ils ont choisie, en la Pentecôte 2003, pour s'adresser à tous les chrétiens et hommes de bonne volonté.

cette lettre pastorale. Réunis au sein de la Conférence épiscopale, Nous, vos évêques, rendons grâce au Seigneur, Maître de l'histoire, pour son amour et sa miséricorde envers nous.

Nous venons en effet de vivre une année de grâce au cours de laquelle nous avons célébré le Congrès Eucharistique vécu avec ferveur dans toutes les communautés et les paroisses et dans toute l'Église-Famille du Bénin. Nous venons de sortir de plusieurs élections municipales et communales, et même législatives qui marqueront sûrement — et nous en supplions le Seigneur — un grand tournant de l'histoire démocratique de notre pays. Que cette nouvelle année consacrée par le pape Jean-Paul II à Notre-Dame du Rosaire soit une année de bénédiction et de paix pour tous. Nous vous souhaitons "grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ" (Eph 1,1).

À L'ÉCOUTE DU PAPE

FAIRE CONNAÎTRE LA VALEUR INALIÉNABLE DE NOTRE HUMANITÉ COMMUNE

(...) Je sais l'attention que vous portez à l'éducation des jeunes, pour que soit transmis aux générations futures le patrimoine des valeurs qui ont forgé nos sociétés et qui doivent continuer de leur donner une âme. Comme j'ai souvent l'occasion de le dire, la construction de l'Union européenne ne peut se limiter aux seuls champs de l'économie et de l'organisation du marché. Elle vise bien davantage la promotion d'un modèle de société qui honore la dignité fondamentale de tout homme et ses droits, et qui privilégie entre les personnes et les peuples des rapports fondés sur la justice, le respect mutuel et la paix. C'est dans cet esprit que travaille le Saint-Siège, pour rappeler inlassablement que "l'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a", comme l'a dit le Concile Vatican II. La dimension religieuse de l'homme et des peuples, dont on ne peut méconnaître l'importance, permet justement à chacun d'exprimer son être profond, de reconnaître son origine en Dieu et de comprendre le sens de son action en termes de mission et de responsabilité.

À tous ceux qui vivent sur notre continent, qui jouissent de la richesse économique et des bienfaits de la paix, nous avons le devoir de faire connaître la valeur inaliénable de notre humanité commune et la responsabilité qu'elle leur confère à l'endroit de tout homme, particulièrement de ceux qui souffrent



de la pauvreté, du non-respect de leur dignité, ou qui connaissent l'épreuve de la guerre. Je suis heureux que de nombreux jeunes aient aujourd'hui soif de l'esprit des Béatitudes et soient prêts à l'accueillir davantage dans leur vie (...).

Vatican, 27 mars 2003

Jean-Paul II

Discours au cours de l'audience accordée à leurs Altesses Royales le Grand-Duc Henri et la Grande-Duchesse Marie-Thérèse de Luxembourg, leurs enfants et leur suite.

Appréciez vous-même l'actualité et la profondeur de ce message de la Conférence épiscopale du Bénin, dont le journal "La Croix du Bénin" vous livre ici le texte intégral.

L'ÉDUCATION, SÈVE DE LA VIE SOCIALE ET CHRÉTIENNE

PRÉAMBULE

Chères filles et chers fils,

Nous avons choisi ce moment privilégié de grâce que constitue pour nous la Pentecôte, pour vous adresser

Cheminant avec vous dans la foi, l'espérance et la charité, et désireux de bâtir avec vous une Nation et une Église-Famille établies dans la paix et la prospérité, nous avons voulu porter cette année notre attention sur le problème de l'éducation. Ce temps d'accueil de l'Esprit nous en offre l'occasion.

Après une rapide définition de la notion de l'éducation suivie du rôle de l'Église en cette matière, nous ferons un bref état des lieux qui donnera l'image actuelle de l'éducation chez nous. Nous nous efforcerons d'énumérer quelques

(Lire la suite en pages 6 et 7)

DEUXIÈME ÉQUIPE GOUVERNEMENTALE DE KÉRÉKOU III DES DÉFIS À RELEVER

12 juin 2003. Mettant fin aux nombreuses supputations en cours depuis les dernières élections législatives, le président Mathieu Kérékou remanie son gouvernement. Avec la mise en place de cette nouvelle équipe, le chef de l'État s'achemine constitutionnellement vers la fin de son deuxième et dernier quinquennat. Son gouvernement réaménagé à près de 50% aura néanmoins de gros défis à relever. Le plus important est la moralisation et la lutte contre l'impunité.

LES ENGAGEMENTS POUR CINQ ANS

En se succédant à lui-même à la tête de l'État au terme de l'élection présidentielle démocratique de mars 2001, le

(Lire la suite à la page 2)

IMPORTANT À NOTER

Admis à la retraite bien méritée, il s'est retiré d'Abomey et son adresse est désormais la suivante :

Son Excellence Monseigneur
Lucien MONSI-AGBOKA
Evêque émérite d'Abomey
B.P. 472 Ouidah (République du Bénin)
Tél. : (229) 49 20 00

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

DEUXIÈME ÉQUIPE GOUVERNEMENTALE DE KÉRÉKOU III DES DÉFIS À RELEVER

(Suite de la première page)

président de la République s'est engagé à réaliser de 2001 à 2006 un programme dénommé PAG II : programme d'action du gouvernement. Il vise neuf grands objectifs que sont :

- la consolidation de la démocratie et de la bonne gouvernance ;
- le renforcement des bases matérielles de l'économie ;
- la maîtrise de la gestion de l'économie et des finances ;
- le renforcement de la compétitivité de l'économie ;
- l'aménagement du territoire et le développement équilibré ;
- le renforcement de la lutte contre la pauvreté ;
- la jeunesse, genre et développement ;
- le renforcement de l'unité nationale ;
- la gestion des solidarités et de la promotion d'un rayonnement international et de l'intégration africaine.

DES RÉALISATIONS ÉPARSES

Au bout de vingt-sept mois d'existence du premier gouvernement du deuxième quinquennat du président Kérékou, il est loisible de noter quelques réalisations éparées. De loin c'est la consolidation de la démocratie. De décembre 2002 à ce jour, le Bénin peut se vanter d'avoir, dans ce domaine, fait des avancées indéniables. Les diverses institutions sont mises en place et fonctionnent. La décentralisation, principal maillon qui manquait à un réel développement à la base a été mise en œuvre. La Haute Cour de Justice, après moult péripéties, a fini par être installée. Il reste certes à la dynamiser. Au-delà de ces acquis, on peut aussi citer la réalisation complète et/ou en cours d'infrastructures routières, la construction d'écoles et des centres de santé dont la plupart sont malheureusement sans personnel et souffrent cruellement de matériels adéquats. Il y a aussi l'élaboration du document de stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP) qui n'est pas négligeable. Sa concrétisation confirme l'éligibilité du Bénin au nombre des pays pauvres très endettés avec les avantages qui en découlent au plan international.

MAIS L'ESSENTIEL RESTE À FAIRE

Bien que timides par endroits, ces réalisations, notées à l'actif de l'exécutif donnent l'impression que la mise en œuvre du programme d'action du gouvernement pousse par rapport à un point non négligeable : la moralisation de la vie publique. À moins de trois ans du deuxième quinquennat du président Kérékou cet aspect est important à

relever. De même, force est aujourd'hui de constater que la moralisation de la vie publique qui a fait l'objet d'une recommandation précise de la Conférence nationale des forces vives de la nation, peine toujours. On peut aisément affirmer qu'il y a plus d'intentions affirmées que d'actes concrets.

De 1990 à ce jour, les gouvernements qui se sont succédés à la tête du pays n'ont guère réussi à la mener avec courage et détermination. Le président Mathieu Kérékou qui, depuis 1996, en a fait un de ses chevaux de bataille ne semble pas véritablement bouger. Tout semble encore demeurer au niveau de la théorie et du discours. Au bout d'un peu plus de deux ans de pouvoir du chef de l'État, (deuxième quinquennat) le bilan de la moralisation de la vie publique est très mitigé. Mieux, plus il est question de combattre la corruption, plus elle se

développe. Les commissions d'enquête initiées sont pratiquement sans suite, des scandales financiers dénoncés çà et là finissent par être étouffés ou classés. La cellule de moralisation de la vie publique logée à la présidence de la République multiplie des initiatives généralement infructueuses ; les contrôles inopinés qu'elle organise ne touchent que les menus fretins : arraisonnements de véhicules d'État abusivement utilisés, descentes sur des chantiers... Cette cellule n'a d'ailleurs pas de pouvoir de répression. Pis, cette cellule n'arrive pas à sortir de gros dossiers de détournement et de scandale financier, et pourquoi ?

LA COMPLICITÉ AU SOMMET

Tout indique que l'impunité règne en maître au Bénin. Aussi, les diverses formes de mafia s'organisent de mieux

en mieux. Sans scrupule, on profite de l'État. L'affaire "SONACOP" est là comme exemple et en dit long. Les auteurs de gros scandales financiers roulent carrosse. Certains même, voire leurs alliés, sont souvent promus à de hautes fonctions politiques ou administratives.

Avec sa nouvelle équipe gouvernementale, et au cours de cette dernière partie de son deuxième quinquennat, le président Kérékou doit passer à la vitesse supérieure en matière de moralisation de la vie publique. Il doit aussi combattre réellement la corruption. Sinon, ce sera pour lui personnellement un aveu d'échec devant le peuple béninois, les observateurs de la vie politique béninoise et les partenaires au développement du Bénin. En plus, la bonne gouvernance doit être de rigueur.

OPÉRER UNE RECONVERSION DES MENTALITÉS

Réussir ajoutera un plus à sa crédibilité et le peuple lui en sera reconnaissant. Mais, pour réussir, il faut à tous les niveaux, et spécialement à celui des gouvernants, une solide reconversion de mentalités. Car, sans nul doute, le développement durable du Bénin ne peut s'opérer dans un environnement de corruption et de mauvaise gouvernance. Et c'est une évidence qu'un pays ayant à sa tête un système corrompu court à sa perte.

En clair, il est impossible de réussir le développement d'un pays si la corruption est hypocritement combattue. On le sait, le bon exemple est plus éducatif que les belles paroles. Voilà la réalité en face de laquelle se trouve le deuxième quinquennat du président Kérékou. Les responsabilités des animateurs de l'exécutif à commencer par leur chef, le président Kérékou, sont alors énormes. Pour eux et pour nous tous, un examen de conscience s'impose en vue de la réelle reconversion des mentalités. Servir loyalement le pays doit désormais être la ligne de conduite de toutes les filles et de tous les fils du Bénin.

Tous, à partir des princes qui nous gouvernent, nos honorables députés et des cadres à tous les niveaux, nous devons placer les intérêts supérieurs de la nation au-dessus de nos intérêts personnels et égoïstes. Serrons les rangs et menons ensemble la bataille contre la corruption. Faisons en sorte que la bonne gouvernance soit placée au cœur de notre système de gestion. Ainsi nous réussirons à sortir le peuple béninois de son état de pays sous-développé et à éradiquer la pauvreté ambiante.

Alain Sessou

DIX NOUVEAUX MINISTRES

Le deuxième gouvernement du deuxième quinquennat du président Mathieu Kérékou compte 21 ministres. Dix nouveaux cadres béninois y ont fait leur entrée.

Des 11 anciens ministres maintenus au gouvernement 9 ont gardé leur poste pendant que 2 ont changé de porte-feuille. Il s'agit de M. Lazare Séhoueto qui est passé de la tête du ministère du commerce au ministère de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche, et du professeur Dorothée Sossa, précédemment à la tête du ministère de l'enseignement

supérieur est devenu Garde des sceaux, ministre de la justice, de la législation et des droits de l'homme.



M. Frédéric Dohou
ministre de la culture,
de l'artisanat et du
tourisme



Me Ahmed Akohi
Ministre des travaux
publics et des
transports



M. Arouna Aboubakar
ministre de la fonction
publique, du travail et
de la réforme
administrative



Mme Massiyatu
Latoundji épe Mariano
ministre de la famille,
de la protection sociale
et de la solidarité



M. Alain Adilhou
ministre chargé des
relations avec les
institutions, la société
civile et les Béninois
de l'étranger



M. Fatiou Akplogan
ministre du commerce,
de l'industrie et de la
promotion de l'emploi



M. Ouseni Kinsoko Bagnan
ministre de l'enseigne-
ment supérieur et de la
recherche scientifique



Mme Rafiatou Karim
ministre des enseigne-
ments primaire et
secondaire



M. Rogatien Biaou
ministre des affaires
étrangères et de
l'intégration africaine



Mme Léa Houngbè
ministre de l'enseigne-
ment technique et de la
formation professionnelle

DEPARTEMENTS... ÉCHOS DE NOS DEPARTEMENTS... ÉCHOS DE NOS

ATACORA - DONGA

CAMPAGNE DE SENSIBILISATION SUR LE TRAFIC DES ENFANTS

Le Bénin et le Togo affichent leur détermination à conjurer leurs efforts afin de mener à bien la lutte contre le trafic des enfants. Ainsi, à eu lieu, mardi 10 juin dernier à Kpèkè dans la commune de Bassila, le lancement officiel d'une campagne conjointe synchronisée de lutte contre le trafic des enfants le long de leurs frontières communes. Cette action est initiée par les chefs d'Etat des deux pays. La cérémonie de lancement était placée sous la coprésidence du ministre béninois de la Famille, de la protection sociale et de la solidarité et de son homologue du Togo. Des représentants de l'Union Européenne, de l'UNICEF-Bénin et de l'UNICEF-Togo étaient également présents à cette manifestation qui a connu une forte mobilisation des populations de la localité.

Dans son intervention de circonstance, le préfet de l'Atacora et de la Donga a notamment mis l'accent sur la responsabilité des parents dont ils a par ailleurs stigmatisé la complicité avec les trafiquants.

Pour le coordonnateur du projet de lutte contre le trafic des enfants au niveau de l'Union Européenne, M. Jean-Marie Duval, c'est l'ignorance qui amène les parents à céder leurs propres enfants à de vils trafiquants, sans foi ni loi contre lesquels pécales.

De son côté, M. Adam Zakari de l'UNICEF-Bénin a souligné le fait qu'admettre le trafic des enfants, c'est aussi admettre le travail des enfants. Selon la coordonnatrice des programmes de l'UNICEF-Togo, Mme Paulette Nichols, cette initiative conjointe est d'autant plus significative qu'elle s'inscrit dans le cadre de l'enregistrement des naissances — thème de la 13^{ème} Journée de l'enfant africain célébrée le 16 juin 2003.

S'adressant aux populations, Mme Claire Houngbè Ayémoua, alors ministre en charge de la Famille a mis en garde les parents contre les promesses illusoire de leurs trafiquants qui prennent leurs enfants et leur font subir toutes sortes de maltraitance. Elle a pour terminer, invité les populations à se constituer en comités locaux de lutte pour juguler le phénomène.

ATLANTIQUE - LITTORAL

SÉMINAIRE-ATELIER SUR LA RELANCE DE LA FILIÈRE LIGNAGE

Les trois premiers producteurs mondiaux de l'igname que sont le Nigeria, la Côte d'Ivoire et le Bénin ont démarré, il y a quatre ans, un projet dénommé 'Incoyam'. C'est pour faire le bilan du projet qu'un séminaire international sur le thème 'Post-récolte et conservation des ignames' s'est tenu du 17 au 19 juin dernier à l'Institut international d'agronomie tropicale (IITA) à Abomey-Calavi (Bénin).

Des chercheurs, des acteurs du secteur agroalimentaire et des ONG ont participé aux travaux du séminaire. Le centre régional de nutrition et d'alimentation appliquée de la Faculté des sciences agronomiques de l'Université d'Abomey-Calavi (CERNA/FAU/UC) a assuré la coordination scientifique de cette rencontre.

L'igname, de son vrai nom scientifique (*Dioscorea*) n'est pas seulement un aliment de base pour les populations de l'Afrique de l'Ouest. C'est aussi une culture traditionnelle qui joue un rôle dans la vie socio-culturelle des trois pays cités ci-dessus. Au

nord du Bénin, chez les Bariba par exemple, l'igname n'est pas seulement un aliment de base mais aussi un symbole d'union et d'amitié au sein des communautés. Il en est de même dans certaines régions de l'Atacora et du centre-Bénin.

Dans ces trois pays, la production annuelle est estimée à plus de 95% de la production mondiale évaluée actuellement à 35 millions de tonnes. La demande en ignames est permanente toute l'année au Bénin, au Nigeria et en Côte d'Ivoire. Toutefois, la production d'ignames n'arrive pas à couvrir les besoins des populations urbaines qui en sont les grandes consommatrices.

Les conclusions et recommandations de ce séminaire ne pourront donc que conforter les acteurs impliqués dans ce secteur agroalimentaire. Notamment, celle qui concerne les problèmes de post-récolte et de stockage.

BORGOU-ALIBORI

DES ENSEIGNANTS FORMÉS AUX DROITS DE L'HOMME

Sensibiliser par l'éducation et la formation, tous les citoyens aux règles et principes des droits de l'homme. Voilà une exigence pour une bonne pratique de la démocratie, des droits et libertés. Si cela interpelle toutes les composantes de la société civile, les éducateurs qui sont les enseignants ont des raisons supplémentaires de se sentir pleinement concernés. On en veut seulement pour preuve, le fait qu'ils représentent, du moins ceux du secteur public, 59,07% de l'effectif total des agents permanents de l'Etat recensés au 31 décembre 2001.

C'est le défi noble que des enseignants ont voulu relever à travers l'organisation d'un atelier de formation aux droits de l'homme et aux principes de la démocratie qui s'est tenu mardi 17 juin dernier au centre Guy Rishé de Parakou.

Cette initiative est l'œuvre conjointe de l'Association béninoise d'assistance à l'enfant et à la famille (ABAEF-ONG) d'une part, et de la Commission nationale béninoise pour l'UNESCO (CNRU) d'autre part. C'est M. Antoine Adjidjodé, représentant le directeur départemental des enseignements primaires et secondaires du Borgou qui a procédé à l'ouverture officielle des travaux de l'atelier. Il s'agit d'une formation des enseignants de nos écoles, collèges et lycées publics et privés pour une meilleure éducation de nos enfants.

Pendant deux jours, les participants se sont familiarisés avec les notions de la paix et des droits fondamentaux de l'homme au Bénin en général et ceux des enfants et des jeunes en particulier.

Selon M. Joël Amaboumi, juriste et animateur à l'ABAEF, cette formation entre dans le cadre de l'application de l'article 40 de la Constitution du 11 décembre 1990 qui prévoit l'enseignement des droits de l'homme dans le milieu scolaire.

Il a ensuite évoqué les objectifs de l'ABAEF qui est soucieuse de la protection et de la promotion des droits de l'enfant et de la famille.

MONO - COUFFO

CÉLÉBRATION DE LA 13^{ème} JOURNÉE DE L'ENFANT AFRICAIN

Cette année, « le droit d'être enregistré à la naissance » est le thème retenu pour célébrer la 13^{ème} Journée de l'enfant africain. Les manifestations commémoratives se sont officiellement déroulées dans l'enceinte du Complexe scolaire de Hilla-Condji, localité frontalière entre le Togo et le Bénin dans la commune de Grand-Popo (département du Mono). En liaison avec le thème de cette 13^{ème} Journée de l'enfant africain, les autorités compétentes du Bénin et du Togo avaient lancé, le 10 juin 2003, c'est-à-dire une semaine plus tôt, une campagne synchronisée de sensibilisation de lutte contre le trafic des enfants. De ce fait, la cérémonie de Hilla-Condji revêtait une double signification puisque coïncidait avec la fin de ladite campagne de sensibilisation.

Le thème de la 13^{ème} Journée de l'enfant africain comme l'a souligné Mme Pauline Nougbohou épouse Johnson, directrice de cabinet du ministre de la Famille, vient à juste titre rappeler l'importance du rôle que joue le ministère de la Famille depuis quelques années en matière d'information et de sensibilisation au respect des droits des enfants.

De son avis, l'abus et l'exploitation auxquels les enfants sont de plus en plus soumis trouvent leurs racines non seulement dans la pauvreté et l'analphabétisme mais aussi et surtout dans l'ignorance des droits des enfants. C'est pourquoi, a ajouté Mme Pauline Nougbohou Johnson, de nos jours, bien des parents et des familles ignorent que c'est un devoir de déclarer un enfant à sa naissance.

Deux représentants des enfants (une fille et un garçon) sont ensuite intervenus pour remercier le ministère de la Famille, l'UNICEF, Plan-Bénin, l'Union Européenne pour ne citer que ces institutions, pour les efforts qu'elles déploient en faveur de leur survie et de leur promotion.

Pour sa part, Mme Suzanne Aho, ministre togolaise de la Famille, a indiqué

que l'acte de naissance est une pièce d'importance capitale et déploré le fait que 70% des enfants africains ne soient pas enregistrés à la naissance.

OUMÉ - PLATEAU

NOUVELLES INFRASTRUCTURES SCOLAIRES À AVRANKOU

La commune d'Avrankou pourra dans les prochains mois, s'enorgueillir d'avoir de nouvelles infrastructures scolaires comprenant cinq modules de trois classes avec bureau, magasin, bibliothèque et mobilier.

Les travaux de construction de ces modules de classe ont été lancés mercredi 18 juin dernier dans le village Gbakpo en présence du maire de cette localité.

D'un coût global de plus de 81 millions et demi (81.510.060 F CFA) ce projet de construction est financé en grande partie par la coopération française.

La participation de la France à travers le Fonds social de développement, s'élève à 56.626.250 F CFA soit 69,57% du coût global. L'ONG Agir-Bénin en partenariat avec Agir ABCD de France contribue au projet à hauteur de 14.283.810 F CFA. L'apport des communautés bénéficiaires est de 10.600.000 F CFA, soit 13% du coût global.

Les travaux vont durer six mois.

ZOU - COLLINES

SESSION DE FORMATION EN DROIT POUR LE PERSONNEL DES TRIBUNAUX DE CONCILIATION

Après ceux des départements du Zou, des Collines et de l'Ouémé, les présidents, secrétaires et assessseurs des tribunaux de conciliation du département du Plateau ont bénéficié à leur tour d'une formation en droit initiée par le Centre béninois de développement des initiatives à la base (CBDIBA). Cette session de formation s'est déroulée mardi 10 juin dernier au siège de l'institution à Bohicon. La Coopération française apporte son appui financier et technique à cette initiative qui vise entre autres, le renforcement des capacités des participants en matière des droits. Il s'agit, pour les organisateurs de la formation, de doter le personnel des tribunaux de conciliation d'outils pratiques pour les rendre plus performants dans l'exercice de leurs fonctions.

Le but recherché est aussi de rapprocher la justice des justiciables.

Cette formation est axée autour de thèmes variés tels que le rôle et les attributions des tribunaux de conciliation, le processus de règlement des litiges domestiques; la tenue des audiences et la rédaction des procès-verbaux, les rapports des tribunaux de conciliation avec le tribunal de première instance, le parquet et les auxiliaires de justice.

Selon le président du CBDIBA M. Patrice Lovessé, ce programme de formation en matière de droit, commencé depuis 1999 en matière de droit, commencé depuis 1999, a permis de former déjà 126 présidents, secrétaires et assessseurs des tribunaux de conciliation. Ce programme de formation constitue la dernière d'une série.

Précédant à l'ouverture officielle des travaux, le directeur de cabinet du ministre de la justice a indiqué que les tribunaux de conciliation constituent l'une des fondations de l'architecture judiciaire au Bénin. Aussi, l'importance de leur rôle n'est-elle plus à démontrer.

E. Digla

"LA CROIX DU BENIN"

Rédaction et Abonnements
B.P. 105 - Tel. (229) 32-12-07
COTONOU (République du Bénin)

Compte :
C.C.P. 12-76
COTONOU

Directeur de Publication
BARTHELEMY
ASSOGBO CAKPO

Dépôt légal n° 963
Tirage : 4.500 exemplaires

1 € = 655,557 F CFA

IMPRIMERIE NOTRE-DAME • TEL. (229) 32-12-07 • COTONOU (REPUBLIQUE DU BENIN) • E-mail : lacroixbenin@yahoo.com

Nous remercions tout spécialement les personnes qui souscrivent un

Abonnement de Six mois : 3.000 F CFA (17,5 à 22,80 €)
Abonnement de Douze mois : 5.000 F CFA (29,17 à 38,00 €)
Abonnement d'Un an : 10.000 F CFA et plus (58,34 € et plus)

TARIFS D'ABONNEMENTS par Avion

Bénin : 4.480 F CFA
Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal et Togo : 5.760 F CFA
Guinée : 5.760 F CFA (33,9 €)
Nigeria, Ghana, Congo (Brazzaville), Cameroun et R.C.A. : 5.760 F CFA (33,9 €)
Nigeria, Tchad, Libéria et Sierra Leone : 7.200 F CFA
Kenya, Angola, Ouganda et Tanzanie : 12.000 F CFA (73,1 €)
U.S.A. : 9.480 F CFA (58,3 €)
Amérique (Nord, Centrale, Sud) : 10.200 F CFA (62,5 €)
Europe (Italie, Allemagne Fédérale, R.F.A., Belgique, Espagne, Portugal, Suisse, Rome et Norvège) : 12.000 F CFA (73,1 €)
Canada : 12.000 F CFA (73,1 €)

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

UNE HISTOIRE DU VILLAGE DE FONGBA PENDANT LA PÉRIODE PRÉCOLONIALE

Dans le Mono béninois, entre Lokossa et Dogbo, se trouve la localité kotofan de Fongba qui fait frontière de ce côté-là entre le monde aja et l'espace kotofan. De 1720 âmes en 1990, elle en compte aujourd'hui près de 2500. Elle demeure toujours un bien modeste village qui ne se distingue pas fondamentalement des autres unités résidentielles environnantes, tant du point de vue de ses origines, des activités économiques de ses habitants que de leurs croyances et pratiques religieuses.

SA FONDATION

Les fondateurs de Fongba sont partis de la région d'Allada pour des raisons militaires. Nos informateurs insistent surtout sur les campagnes militaires du roi Glèlè d'Abomey qui auraient été à l'origine de la fuite de nombreux habitants aïzo de la région d'Allada⁽¹⁾. Aucun document écrit ne fait allusion à ces faits d'arme, ce qui ne signifie nullement qu'ils n'ont pas existé. C'est dans ces conditions d'insécurité que partent, pour la plupart, de Tokpa-Boli et d'Agomènu dans les environs d'Avakpa (région d'Allada), Sossou-Gloh, cultivateur de son état et sa suite. Considéré comme le premier à arriver dans la zone, il était accompagné de Gbèginiha, un membre de sa famille. Peu après, sur leur invitation, Sah Gbannan, toujours de leur famille, les rejoignit. Ils sont tous du même clan, celui des Agomènu, et salués de Sèko Agomèhosu... etc. En effet, ils sont et se disent originaires d'Agomènu où ils étaient sous la protection de leur principale divinité, le tobyo Sèko, d'où leur qualificatif de Sèkovilé, les enfants de Sèko. Ils ont migré avec cette divinité définitivement installée désormais à Gbèji-Dukonta où elle continue d'être vénérée jusqu'à ce jour par les descendants des premiers migrants. C'est précisément sur le site de ce village qu'ils s'installèrent d'abord avant de l'abandonner pour aller fonder plus loin Fongba-Gbèji, le point d'eau le plus proche étant relativement éloigné de ce dernier.

Le décès subit, tout à fait inattendu d'une femme en couches, obligea la majorité des habitants à s'éloigner de Fongba-Gbèji pour aller fonder une autre localité du nom de Fongba⁽²⁾ ; la datation de ce toponyme est liée à la présence dans la zone de Vitex Doniana ou fontin en aïzoghé ou en fongbé, arbre géant donnant comme fruit des baies comestibles à gros noyau. Comme le village est à côté de cette essence végétale, ses fondateurs l'ont nommé Fontinkpa c'est-à-dire au voisinage de fontin déformé par contraction en Fonkpa, et enfin pour une question d'euphonie, en Fongba. Notons au passage que Fongba-Gbèji signifie Fongba dans la brousse.

Comme à l'accoutumée, la fondation de toutes ces petites unités résidentielles est difficile à dater : si les agressions militaires de Glèlè contre les villages de départ des premiers migrants étaient confirmées, l'on pourrait alors faire

remonter tous ces faits entre 1858 et 1889, période de règne de ce roi. Faute de mieux, nous retiendrons cette tranche chronologique qui nous semble pourtant relativement récente. Il faudrait poursuivre la réflexion dans ce sens.

Fertilité des terres, caractère giboyeux de la région, proximité d'un point d'eau comme Dukon, éloignement de centres névralgiques menacés par la guerre, constituèrent les principaux facteurs d'attraction des migrants de l'époque, comme de ceux qui les rejoindront plus tard. D'intenses brassages humains ont favorisé une certaine homogénéisation de la société, donnant lieu à une communauté qui appartient aujourd'hui à l'ethnie kotofan. Désireux de vivre ensemble et de faire prospérer le village, ils n'eurent aucune difficulté à mettre en valeur leur milieu.

LES TRAVAUX ET LES JOURS

Les activités économiques des habitants de Fongba, hier comme aujourd'hui, ont toujours été très nettement dominées par la production agricole. Les plantes cultivées, variées, sont surtout dominées par des tubercules de toutes sortes. Six variétés au moins d'igname étaient cultivées et consommées : gbagbo donne des tubercules énormes, bons pour être pilés et consommés comme pâte, presque au même titre que sogodô, long et volumineux, plus large que cette dernière variété. Moins imposant est le tubercule de nawayi, excellent pour être transformé en pâte de meilleure qualité que celle des deux précédents et même que celle des suivants : comme lité, long et bon à consommer bouilli, glogbo, rougeâtre et très caractéristique, jaune et exclusivement bouilli. Ce dernier se présente sous la forme de petites boules ou de tubercules vaguement oblongs.

Le manioc a moins de variétés que l'igname. Les plus connues sont suikéuté qui, comme l'indique son nom *manioc du sucre*, est doux, voire sucré. Plutôt amer, surtout lorsque ses boutures sont mises en terre en temps de soleil, est finlienglogbo ou simplement glogbo comme la variété d'igname susmentionnée. Il n'y a que le contexte de la conversation qui puisse permettre de faire la différence, à moins d'éviter toute équivoque en préférant utiliser le mot finlienglogbo. Il semble d'ailleurs que glogbo est une onomatopée indiquant la grosseur de ces tubercules d'igname ou de manioc. Les Wémènu sont un groupe ethnique vivant dans la vallée de l'Ouémé dans l'actuel département du même nom. C'est d'eux que les cultivateurs de Fongba ont reçu une variété de manioc qui, pelé, est d'une blancheur éclatante. Inspirés par leur imagination fertile, les habitants de Fongba n'ont trouvé d'autre nom à donner à ce tubercule que celui de l'ethnie à laquelle ils l'ont emprunté : wémènu.

Ngbèawugba est l'appellation d'une autre variété de manioc, énorme et au cycle court. Elle a mérité ce nom car son caractère hâtif et le peu de soins nécessaires à sa rapide maturation

dispensent le cultivateur des tracasseries de la culture des autres variétés de manioc. L'on comprend qu'ils aient donné un nom significatif à ce tubercule : j'ai refusé des tracasseries. (ngbèawugba).

Par ailleurs, deux variétés de patate douce sont cultivées ici : la rougeâtre et la blanchâtre. Bien qu'elles n'occupent pas dans l'ordinaire de ces villageois une place aussi essentielle que celle des autres tubercules et même des céréales, la patate douce est loin d'être absente de l'alimentation que l'on pourrait le croire. Bouillie, frite ou grillée dans de la braise, elle est consommée seule ou trempée dans de l'huile de palme. Son ragoût succulent n'est pas moins apprécié. En dépit de sa place relativement modeste dans l'alimentation, la patate douce ne l'emporte pas moins sur le tarot peu consommé, et dont la culture n'a jamais occupé de grands espaces mis en valeur.

Beaucoup moins variées que les tubercules, les céréales se limitent exclusivement au maïs, aussi abondamment cultivé que consommé dans un terroir qui, à en croire nos informateurs, n'a jamais été habité à la culture du mil (sorgho au millet). Les variétés jaunes (dites rouges ici) et blanches, ont toujours été valorisées ici. La première appelée sonuhé, est plus appréciée parce qu'elle est hâtive et demande naturellement moins d'effort pour sa culture que celle du maïs blanc simplement appelé gbadé ou maïs, sans un nom aussi spécifique que dans le cas précédent.

Les trois principales variétés de haricot sont : sèwé, qui peut être rouge au vin ou grisâtre ; huangnisa surtout caractérisé par la qualité de ses feuilles tendres dans la confection des plats de légumes ; enfin, nonwagbé c'est-à-dire mère, viens récolter, allusion à son rendement si élevé que le paysan est obligé de solliciter l'aide de sa propre mère pour sa cueillette. La place de ces haricots n'est pas négligeable dans l'ordinaire des villageois, même si elle cède le pas aux tubercules et aux céréales plus quotidiennement consommés.

(à suivre)

NOTES

⁽¹⁾ Pour la réalisation de cet essai, nous avons interrogé plusieurs informateurs de Fongba dont nous n'avons retenu que les noms des principaux qui sont :

— ASHON-IN Hwawounounou, né vers 1910, cultivateur, quartier Tokpa à Fongba.

— HUNSU Dosa, né vers 1920, cultivateur, quartier Ayisè à Fongba.

— SOSU Gnimassé, cultivateur et délégué (1994) du village, quartier Ayisè à Fongba.

Ils ont été tous interrogés en groupe le 28 août 1994 à Fongba même en présence de l'élève Albert Anago du quartier Agbakatomey qui nous a assistés tout le long des entretiens.

⁽²⁾ Le décès d'une femme en couches a toujours été douloureusement ressenti par l'entourage dans les aires culturelles ajatado et yoruba. Les cas de désertion d'une localité où un tel malheur s'est produit sont fréquents, même chez quelques groupes fulbè.

A. Félix IROKO

PLANTES MÉDICINALES

ARBRE VIDETTÉ, ARBRE À SERPENT



Nm latin	: Securidaca longepedunculata.
Famille des	: Polygalacées.
Prénoms	: Achèvidetté, arbre serpent.
Plin	: Kpeta, Atakpa, Wèlèdè.
Gun	: Kpeta.
Yoruba ou Nago	: Dpeta, Dpeta.
Beriba	: Sèwè, Yokere, Nèpèlè ti n. sèwè.
Waama	: Rapokoko.

DESCRIPTION

- * Arbruste atteignant 7 à 8 m de hauteur.
- * Jeunes rameaux avec fibres coriaces.
- * Feuilles alternes lancéolées et poilues inférieurement.
- * Fleurs en grappes de couleur rose, violet, rarement blanc.
- * Graine insérée au bout d'un allongement rougeâtre.

ÉCOLOGIE

- * Sols sableux ou rocheux, bien drainés.
- * Résistant aux vents violents.
- * Nécessite un bon ensoleillement.
- * Pluviométrie annuelle : 300 mm d'eau et plus.

ORIGINE / DISTRIBUTION

- * Originaire d'Afrique.
- * Dans la plupart des savanes et forêts sèches.
- * Absent de la forêt tropicale humide.
- * Jusqu'à 1400 m en altitude.

CULTURE

- * Récolter les semences de janvier à mars.
- * Tremper dans l'eau durant plusieurs jours.
- * Semer directement dans un sol sableux.
- * Recouvrir d'un paillis et arroser régulièrement.
- * Germination faible.
- * Transplantation difficile à cause de la longue racine pivotante.

COMPOSITION

- * racines : mucilage, tanins, saponosides, silylate de méthyl, colorant jaune et un tétroséide (sénégine).

EMPLOI

DOULEURS ARTICULAIRES

- * Prélever la racine fraîche de l'arbruste.
- * Écraser et froter directement sur la région enflammée ou
- * Mélanger la poudre de racine sèche à du beurre de karité.
- * Faire un cataplasme.

MORSURE DE SERPENTS

- * Prendre une pincée de poudre de racine (2 à 3 g) une fois par jour.
- * Pour le venin dans les yeux : laver avec une macération de la racine.

ATTENTION !

- Aucune contre-indication.
- Respecter le dosage par voie interne.

"La Croix du Bénin" / A. L. (ENDA)

LETTRE PASTORALE DES ÉVÊQUES DU BÉNIN

L'ÉDUCATION : SÈVE DE LA VIE SOCIALE ET CHRÉTIENNE

(Suite de la première page)

causes de ce qui est perçu comme une regrettable régression. Ce diagnostic s'impose avant de proposer quelques pistes pour aider à relever le défi de l'éducation. C'est là un combat qui doit mobiliser les parents, la société et l'Eglise, aussi bien que les enseignants et nos enfants eux-mêmes.

1. L'ÉDUCATION

1.1 Concept

Traiter du concept de l'éducation ne consistera pas seulement à en donner une vision universelle ou englobante; pareille approche serait à coup sûr sans intérêt concret pour nous-mêmes. C'est pourquoi nous nous efforcerons aussi de mettre en évidence ce qui fait la spécificité de l'éducation chez nous.

1.1.1 Éducation en général

L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Processus d'humanisation jamais achevé, elle comprend tout ce que nous faisons pour nous-mêmes et tout ce que les autres font pour nous dans le but de nous rapprocher de la perfection de notre nature. Et c'est à juste titre qu'il est écrit que *"l'homme parvient à sa stature normale par l'éducation qui le conduit hors de lui-même à la suite d'une initiation progressive. La perte de ce temps initiatique laisse dans sa personne des insuffisances et des tares irréparables"* (1).

À l'échelle familiale, l'éducation est une loi d'amour obligeant tout parent à faire de sa progéniture la merveille d'une œuvre à visage plein d'humanité, de maturité et de dignité. Au plan scolaire ou de formation, elle est tout autant suscitée par l'amour pour le jeune auquel une chance est offerte de développer, à tous les niveaux de son être et grâce à l'éveil constant de son esprit aux valeurs, toutes les aptitudes propres à le disposer à une vie radieuse et heureuse en société.

L'éducation ainsi perçue exige toujours l'effort conjugué de l'éducateur et de l'être appelé à se laisser éduquer. L'un et l'autre doivent être animés de beaucoup d'amour, de confiance réciproque et de foi. Si le jeune doit se laisser conduire par l'ainé, celui-ci, à son tour, doit apprendre à connaître le jeune; car la sagesse nous enseigne qu'il ne suffit pas de connaître les théorèmes de la géométrie pour être bon enseignant, encore faut-il connaître l'élève auquel on veut les communiquer. Ainsi, de même que par l'assimilation des valeurs, celui qui se laisse éduquer chemine progressivement vers la plénitude de la nature humaine telle que voulue et créée par Dieu, de même aussi, l'éducateur face au mystère de l'homme.

1.1.2. L'éducation dans nos traditions africaines

Dans la tradition africaine, l'éducation consiste, d'une part dans l'initiation à mener une vie digne en société et, d'autre part, dans l'effort à opérer l'insertion de la personne humaine dans le tissu social. Pour ce faire, l'éducation africaine est

l'affaire de tous et de toutes : elle commence naturellement par les parents puis se renforce par l'intervention des membres de la grande famille ainsi que par l'entourage.

Cette action solidaire de tous pour faire accéder l'enfant ou l'adolescent à la stature plénière de l'être humain mature trouve parfois son point culminant, chez certains peuples, à l'occasion des rites d'initiation. En général, la formation éducative, chez nous en Afrique, vise l'épanouissement de la personne humaine et se mesure à l'aune des valeurs telles que le respect des aînés, l'obéissance, la discrétion, la serviabilité, le partage, l'hospitalité, le sens du sacrifice, l'esprit de pardon et de réconciliation, l'amour du travail, l'esprit de gratitude et de gratuité etc.

L'enjeu de l'éducation, chez nous, c'est de former un être humain, poli, capable de se prendre en charge pour être responsable et intégré dans un réseau socio-familial de relation. De toute évidence, la famille nucléaire soutenue par la grande famille joue un rôle primordial dans l'œuvre de l'éducation.

Pour les chrétiens en particulier, ce devoir d'éducation sera renforcé et sublimé par la grande famille de Dieu qu'est l'Eglise.

1.2 L'Eglise, Mère et Éducatrice

L'éducation est une mission de l'Eglise. Voilà pourquoi, dans sa sagesse puisée à la source de l'Esprit Saint, l'Eglise s'emploie à enseigner à tous les peuples l'ordre reçu de son divin fondateur: *"allez donc, de toutes les nations faites des disciples"*. (2) Dans cette optique, il est sûr que si l'éducation doit travailler à orienter les êtres humains vers la perfection de leur nature, l'effort pour l'Eglise sera toujours d'inviter à une conversion profonde aux valeurs évangéliques, mieux à renaitre de l'eau et de l'Esprit pour être dans le Christ *"des créatures nouvelles"* (3) voulues par Dieu.

Toute personne humaine a droit à l'éducation. La reconnaissance totale et effective des droits de la personne

humaine à laquelle est ordonnée la société avec toutes ses structures et institutions met à une place d'honneur le droit à l'éducation. Selon le Concile Vatican II: *"Tous les hommes de n'importe quelle race, âge ou condition possèdent, en tant qu'ils jouissent de la dignité de la personne, un droit inaliénable à une éducation qui réponde à leur fin propre, s'adapte à leur caractère, à la différence des sexes, à la culture et aux traditions ancestrales et, en même temps, s'ouvre à des échanges fraternels avec les autres pour favoriser l'unité véritable et la paix dans le monde"*. (4)

L'appel ainsi lancé à tous les hommes à devenir créatures nouvelles dans le Christ demeure le souci constant de l'Eglise du fait qu'elle a conscience de devoir tout mettre en œuvre pour parvenir à ce but selon qu'il est écrit: *"J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre."* (5) Elle mettra tout en œuvre signifie qu'elle ne devra perdre aucune occasion d'offrir à la personne humaine, considérée aussi bien humainement que spirituellement, la chance de devenir enfant de Dieu.

Certes, faire des disciples, c'est œuvrer pour le règne de Dieu. Mais alors, l'Eglise a-t-elle à réaliser ce règne en dehors de l'espace où habitent les hommes? Force est de s'apercevoir que c'est précisément sur l'homme que s'oriente son regard. C'est bien le cœur de l'homme qu'il s'agit de toucher pour le transformer et le convertir.

À cet effet, le Concile Vatican II recommande: *"pour s'acquitter de la mission que lui a confiée son divin fondateur, annoncer à tous les hommes le mystère du salut et tout restaurer dans le Christ, notre Sainte Mère l'Eglise doit se soucier de la vie humaine dans son intégralité, et même de la vie terrestre en tant qu'elle est liée à la vocation céleste, aussi a-t-elle un rôle à jouer dans le progrès et le développement de l'éducation"*. (6)

L'effort constant de l'Eglise sera donc toujours de travailler à imprégner le temporel de l'esprit évangélique, et plus précisément ici, d'éclairer régulièrement par la lumière du Christ les diverses instances de l'éducation chez nous.

2 — REGARD CRITIQUE SUR L'ÉDUCATION

L'expérience jadis heureuse de l'éducation chez nous a fait de notre pays un espace profondément marqué du sens des valeurs morales. Elle a fait ses preuves, et mieux, elle a pu élever le Dahomey d'antan au statut du "quartier latin de l'Afrique", en raison du cadre de formation qu'elle y a créé et qui a pu donner naissance à de valeureuses figures de notre histoire, réputées pour leurs extraordinaires qualités intellectuelles et morales. Aujourd'hui, hélas, cette réalité s'étirole. En disent long les crises d'identité, d'arrivisme et de corruption, du non respect du bien commun, de la perte des valeurs humaines et des repères patrimoniaux. Notre société en ressent une vive douleur à divers niveaux.

2.1 Bref état des lieux

2.1.1 Au niveau socio-culturel

S'il est heureux de constater que l'école devenue plus accessible a procuré une certaine instruction à une grande couche de nos populations, cette instruction se trouve comme dissociée de l'éducation. Et l'on observe alors que s'accroissent de mauvais comportements tels que:

- le manque de politesse élémentaire, contraire à nos coutumes,
- le manque de respect des plus jeunes envers leurs aînés et des élèves à l'endroit de leurs professeurs,

- l'extraversion entraînant une passion non fondée pour ce qui vient d'ailleurs et la désaffection vis-à-vis des véritables valeurs de chez nous,
- la violence destructrice de l'harmonie et de la paix sociale.

2.1.2. Au niveau moral

Il y a une inquiétante dérive suite à l'absence de repères et à la perte de valeurs fondamentales comme la loyauté et le respect du bien commun, l'amour de la patrie et le dévouement à sa cause avec un nécessaire esprit de sacrifice, le respect de la vie et de tout ce qui est sacré (7). Il convient de mentionner de façon toute spéciale l'amour effréné de l'argent que Saint Paul définit comme *"la source de tous les maux"* (8) et qui conduit à des atrocités telles que: le trafic des enfants, le trafic des organes humains, un nombre de plus en plus élevé de braquages, de vols à main armée et de crimes crapuleux. (9)

2.1.3 Au niveau intellectuel

On peut noter avec bonheur le gros effort fourni pour que l'enseignement primaire et secondaire soit accessible même dans le Bénin profond; mais tout le monde se plaint de la baisse alarmante du niveau intellectuel dans notre pays. Les raisons souvent mentionnées sont: l'insuffisance des enseignants ainsi que le manque de motivation et de conscience professionnelle chez bon nombre d'entre eux, manque dû en partie à la non valorisation de la fonction enseignante.

Notre système éducatif comporte heureusement beaucoup d'atouts pour la



LETTRE PASTORALE DES ÉVÊQUES DU BÉNIN

prospérité de notre société qui se trouve néanmoins menacée par des points négatifs dont il faut rechercher les causes afin de les combattre pour relever le défi de l'éducation au Bénin.

2.2. Les maux qui minent l'éducation

2.2.1. Au niveau de la famille

Nombreux sont les maux qui affectent aujourd'hui l'éducation. On pourrait citer l'éclatement de la famille traditionnelle, le phénomène des familles monoparentales, le divorce, la négligence voire la démission de certains parents dans l'encadrement et le suivi des enfants.

2.2.2. Au niveau de la société

Avec ce climat défavorable, il n'est point étonnant de trouver des enfants sans repères moraux, extravertis et très peu réceptifs aux leçons salutaires qu'on leur propose. Livrés à eux-mêmes, ils se retrouvent dépayés et phagocytés par une société en pleine mutation, laquelle subit elle-même l'interférence du monde extérieur.

L'agression des mass médias : télévision, radio, cinéma, cybercafé, vidéo-clubs... etc. inocule sans cesse à la couche juvénile le venin de la violence, de la dépravation des mœurs, de la débauche et de la drogue. Pareille attaque fragilise, déstabilise et détruit l'être dans son essence, ravage son psychisme et lui fait désertier à son insu les sentiers de la bonne conduite. La rue n'a jamais éduqué et n'éduquera personne.

2.2.3. Au niveau des enseignants

L'école qui doit lever haut l'étendard de l'éducation perd malheureusement ses lettres de noblesse. Notre pays a connu plusieurs systèmes éducatifs différents à savoir : l'école coloniale, l'école nouvelle, les programmes intermédiaires et les nouveaux programmes d'étude. Cette quête inachevée de systèmes scolaires a plutôt créé une impression d'instabilité qui, jointe à l'absence de dialogue avec les parents et à la carence de structures de formation, conduit à un constat d'échec.

Nous souhaiterions que demeure encore chez nos actuels enseignants l'image respectable de nos maîtres d'antan, modèles et éducateurs pour les apprenants.

3 — RELEVER LE DÉFI DE L'ÉDUCATION

3.1. But et objectifs de l'éducation

"L'éducation véritable doit avoir pour but la formation intégrale de la personne humaine qui a en vue la fin dernière de celle-ci en même temps que le bien commun de la société. Les enfants et les jeunes seront formés de telle façon qu'ils puissent développer harmonieusement leurs dons physiques, moraux et intellectuels, qu'ils acquièrent un sens plus parfait de la responsabilité et un juste usage de la liberté et qu'ils deviennent capables de participer activement à la vie sociale." (10)

Le but de l'éducation est de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement

destiné. Ce qui est recherché, c'est la prise de conscience (maturité et responsabilité) des personnes qui savent s'interroger, se remettre en cause et reprendre toujours un nouveau et meilleur départ pour le bien et l'édification de tout l'homme et de tout social. Elle vise en outre l'acquisition de bonnes manières imprégnées de sagesse et s'exprimant à travers la politesse et le savoir vivre.

3.2. Les protagonistes de l'éducation

Tout homme est naturellement protagoniste de l'éducation. Nous sommes tous d'abord des éducés puis des éducateurs et même des éducateurs en situation d'éduqués. Les parents et les enfants, les enseignants, les élèves et les étudiants, les gouvernants et les citoyens, les mass médias et leurs usagers (lecteurs, auditeurs, spectateurs), le Magistère ecclésial et le peuple de Dieu sont tous à divers niveaux des protagonistes de l'éducation, éducateurs et éduqués se retrouvant chacun à son niveau au rendez-vous du donner et du recevoir.

3.2.1. Le droit des parents à éduquer

Pour la société entière, en effet, il ne saurait y avoir une défense et une promotion de la justice, du respect de la dignité de la personne sans l'éducation.

Touchant à tout homme et à tout l'homme, l'éducation est une entreprise à la fois délicate, exigeante et difficile. Elle requiert de l'éducateur comme de l'éduqué d'énormes sacrifices et de renoncements. À la délicatesse et à l'attention bienveillante s'allie aussi le pouvoir d'autorité et de fermeté qui permet à l'éduqué de se forger un idéal humain de solidarité, de générosité et d'ouverture d'esprit.

L'éducation pour tous et aussi par tous se comprend comme un devoir et un droit intrinsèque, car c'est la personne humaine qui est visée dans l'œuvre de l'éducation. Au fond, c'est toute la société qui est engagée dans le processus de l'éducation. Mais éduquer les enfants relève d'abord et avant tout du domaine et des prérogatives des parents. Personne ne doit et ne peut les empêcher d'en jouir.

L'avenir des enfants, partant celui de la société tout entière, passe par le sérieux de leur formation, la rigueur et la rectitude de vie qui leur sont proposés et vivement recommandés. Les parents perçoivent et connaissent les inclinations de leurs enfants. C'est donc à eux qu'il revient en premier de les inciter — tout en tenant compte des mutations culturelles et sociales — à une discipline de vie qui

les éloigne le plus possible de l'esprit de facilité, de la tendance au gaspillage, de la consommation sans contrôle et du laisser-aller.

Protéger l'enfant ne signifie pas seulement lui apporter une assistance sociale conséquente. Il faut d'abord et avant tout l'inscrire dans la vie de sa famille, comprise comme la cellule incontournable de toute société. Parce que la famille est l'embryon de toute société, elle ne doit pas être traitée comme une vulgaire association de groupe d'intérêts. Le droit des parents à éduquer et à former leurs enfants est non seulement à affirmer mais aussi à protéger et à défendre.

3.2.2. Le devoir des parents à éduquer

L'âme et le cœur d'un enfant sont fragiles. Ils sont comme un vase d'argile tout neuf. Quand on y verse de l'eau souillée, la souillure s'incruste profondément dans les interstices. Qu'on y passe l'éponge et les détergents, un certain fond de souillure apparaît comme indélébile. Saint Paul nous rappelle que tout homme porte en lui un trésor immense mais comme dans un vase d'argile (11), et que c'est avec précaution et grande attention que tout homme et toute femme doivent mutuellement s'édifier par des actes de piété et de charité réciproque. *Plus que les adultes, les enfants sont infiniment fragiles; ils ont besoin et ils attendent d'être accompagnés par des personnes qui ont le sens de l'autorité.*

Les parents qui ont de l'autorité ne sont pas toujours ni forcément des personnes autoritaires. Les systèmes d'éducation ne doivent pas être fondés sur l'idée de "dressage". En revenant aux sources de sa racine latine "auctor", l'"autorité" est la personne qui augmente la confiance. Les parents sont des hommes et des femmes de confiance à qui les enfants peuvent et doivent à tout moment se confier. L'Apôtre Paul exhortait les parents en ces termes: "Parents, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent" (12), "mais usez, en les éduquant, de corrections et de semonces qui s'inspirent du Seigneur" (13). Saint Paul sait que toute la richesse de la vie de famille réside dans cet échange dialogal qui éveille les uns et les autres à l'unique bien de la cellule familiale, et les ouvre à autrui et au monde.

3.3. La cellule familiale, pépinière de toute éducation

Comme sanctuaire de la vie, lieu premier et privilégié où éclôt la vie humaine, la famille constitue véritablement le premier espace de l'éducation

et son rôle est capital et irremplaçable. Tout part de la famille et tout revient toujours enfin de compte à la famille. C'est pourquoi il revient de droit et de fait à la famille d'être le centre de gravité de tout le système éducatif. C'est en effet dans l'humus familial que les premiers grains du sens du sacré, de la perception de la conscience morale, de l'initiation à la responsabilité sont semés dans le cœur de l'enfant. Cette pépinière de l'éducation selon Jean-Paul II, "entraîne une singulière responsabilité envers le bien commun, celui des époux d'abord puis celui de la famille. La famille comme "communauté de personnes, la plus petite cellule sociale, et, comme telle, est une institution fondamentale pour la vie de toute société." (14) Si elle vient à être pervertie, c'est toute la société qui en portera le poids des dommages pour la personne elle-même d'abord et pour la société ensuite.

C'est pourquoi nous vos évêques exhortons les parents: père et mère d'abord, oncles et tantes ensuite et aussi frères et sœurs, à être de véritables canaux des valeurs humaines. Ne jetez pas dans le cœur de vos enfants — ces vases d'argile neufs, propres, innocents et profonds — de l'eau douteuse et souillée ! Ne les incitez pas, par votre contre-témoignage à corrompre leur cœur par le vice, la permissivité et la déliquescence. Tout en cherchant à valoriser leur spontanéité, il faut savoir parfois dire "non". Soyez pour eux un motif de fierté parce que vous êtes pour eux un exemple à suivre et à vivre.

Le droit des enfants à l'éducation exige d'eux le devoir d'obéissance. Au plan national et international, il est question des droits de l'enfant, mais on omet d'insister sur le devoir d'obéissance et de soumission de ce dernier à ses parents; le devoir d'obéissance et de respect des enfants s'accompagne toujours de la présence bienveillante, respectueuse et engagée des parents. Comme nous l'enseigne la Bible: "Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur" ou encore: "Honnez ton père et ta mère". (15)

3.4. L'état au service des familles

L'État est "une communauté de citoyens vivant sur un territoire donné qui s'applique à vivre ensemble dans un processus d'intégration continu et pour la prospérité humaine de chaque individu en vue d'une fin commune." (16) Autrement dit, l'État, c'est cette communauté parfaite qui se met au service d'une multitude de communautés familiales pour les conduire chacune à son épanouissement propre dans le respect des aspirations de tous et de chacun. Si l'État ne peut se substituer à la famille ni la remplacer dans ses devoirs et ses droits, son rôle vise essentiellement à accompagner chaque famille selon le principe de subsidiarité. Les initiatives et les droits propres à la famille, dont celui d'éduquer et de donner une formation religieuse et scolaire aux enfants, ne peuvent pas être absorbés par le pouvoir régaliar étatique.

Dans les années passées, les évêques du Dahomey le rappelaient déjà à l'occasion d'une lettre pastorale adressée aux Mouvements d'Action Catholique, particulièrement aux jeunes avides de s'engager pour la construction de la nation: "Le Concile attire l'attention sur un point qui nous semble d'actualité au Dahomey. La famille est la cellule de base au sein de laquelle s'exerce la liberté

(Lire la suite à la page 10)



RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

VISITE PATERNELLE DE SON ÉMINENCE BERNARDIN CARDINAL GANTIN DANS LE DIOCÈSE DE NATITINGOU

Du 06 au 08 juin 2003, Son Éminence Bernardin Cardinal Gantin a effectué une visite paternelle dans le diocèse de Natitingou.

Plusieurs activités ont marqué cette visite du prince de l'Église catholique aux fils et filles du diocèse de Natitingou : séance de travail avec les professeurs du petit séminaire Saint-Pierre de Natitingou, catéchèse, diverses célébrations eucharistiques...

L'occasion a été donnée au cardinal de présider le pèlerinage marital des jeunes du diocèse au pied de Notre-Dame de l'Atacora. C'était dans l'enceinte du petit séminaire Saint-Pierre. Le dimanche 08 juin en la solennité de la Pentecôte, il a conféré à 225 jeunes du diocèse le sacrement de confirmation.

«Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde».

C'est le thème du pèlerinage que le prince de l'Église a eu la joie et l'honneur de développer aux jeunes. C'était dans la matinée du samedi 07 juin 2003. 600 jeunes environ ont répondu présents à cette séance de catéchèse animée par «l'Ancien qui a beaucoup voyagé, qui a beaucoup vu et beaucoup appris et qui est heureux de pouvoir partager aujourd'hui son expérience» avec les jeunes, avenir du pays. Nous y reviendrons dans notre prochaine livraison.

Occasion d'or pour les jeunes, au cours des débats qui ont suivi, de s'intéresser surtout à la vie romaine de son Eminence.

Peut-on savoir votre cursus jusqu'au cardinalat ? Qu'est-ce qu'un cardinal ? Comment devient-on cardinal ? Le Bénin aura-t-il un autre cardinal ? Comment élit-on un pape ? Quelle est la procédure d'élection d'un pape ? Un Africain peut-il devenir pape ? Etc.

Autant de questions posées par les jeunes au cardinal qui, à cœur ouvert a éclairé leur lanterne.

En la solennité de la Pentecôte, le lendemain, dimanche 08 juin 2003, a eu lieu la messe de clôture du pèlerinage. Ont pris part à cette messe aux côtés des jeunes pèlerins, les fidèles du diocèse.

Concélébrée par le pasteur du diocèse Monseigneur Pascal N'Koué et quelques prêtres, cette messe a été animée par les jeunes eux-mêmes et a connu la participation des autorités politico-administratives de la localité.

Revenant à nouveau sur le sel et la lumière, le cardinal a donné aux jeunes leur sens et leur rôle et les a invités à être des «chrétiens-sel» et des «chrétiens-lumière».

Le sel, a expliqué le cardinal est «avant tout ce qui donne de la saveur aux aliments, qui leur donne du corps et relève les plats de chaque jour».

Dans la vie moderne où beaucoup de jeunes, dans le monde et chez nous aussi, n'ont vraiment plus goût à rien, ayant justement touché à tout (y compris la drogue et autres poisons mortifères) ou bien n'ayant pas obtenu de quoi occuper leur temps libre ou de quoi combler leurs aptitudes et leurs désirs...



Son Éminence Bernardin Cardinal Gantin

Dans un monde qui apparaît sans but à l'individu, et souvent absurde au philosophe maître de recettes ou d'idées reçues, dans un monde où l'on recherche obstinément la qualité de la vie, le chrétien peut offrir une référence et un exemple, si sa foi aide les autres à retrouver des raisons et, le goût de vivre.

La sagesse, c'est-à-dire le goût pour la vérité est le don suprême de l'Esprit de Pentecôte. Elle est la vertu et la joie de savoir goûter et faire goûter ce qui nourrit, enrichit et distingue la meilleure part d'une vie, d'une civilisation ou d'une culture...

Autant par ses multiples fonctions que par ses modes d'action, le sel est un élément précieux de pénétration intime, de dynamisme, non visible toujours, mais profondément présent et mêlé aux choses auxquelles il apporte du prix et une valeur non négligeable.

Il disparaît dans la matière à laquelle il est incorporé, à la manière du levain.

Ce n'est pas la quantité utilisée qui compte, mais la puissante capacité de transformation ou de transfiguration.

Merveilleuse est l'action du chrétien qui, sans ostentation ni prétention, met au cœur du monde par son humble témoignage de vie, une pincée d'Esprit-Saint qui est capable pourtant «de faire toutes choses nouvelles» et savoureuses...

«Vous êtes, dit Jésus, le sel de la terre. Et non pas vous devez être le sel de la terre. Vous l'êtes ! Donc, vous n'avez pas le droit de ne pas l'être ! Vous l'êtes, du seul fait que vous avez été choisis... et marqués depuis votre baptême.

Vous êtes riches de la présence de l'Esprit.

Alors n'étouffez pas l'Esprit... Si le sel s'affadit, il est bon à être jeté. Or c'est ce que ne veut pas le Seigneur.

Il ne veut pas des chrétiens fades, inodores, incolores et sans saveur, ni des chrétiens qui prennent la couleur de leur environnement ; qui disent et font comme tout le monde...

Le chrétien immergé dans le monde doit se garder de tout admettre ou de

tout approuver, sous prétexte de tolérance.

Un bon discernement est marque de clairvoyance, parce que don de l'Esprit.

«Il ne s'agit pas d'adapter le christianisme aux hommes, mais d'adapter les hommes au Christ». P. de Lubac.

De même que le chrétien est invité à vivre, dans son quotidien, cette action pénétrante et efficace du sel, de même il doit, chaque fois que l'occasion en est offerte, témoigner d'un apostolat visible et rayonnant.

Cela nous amène à réfléchir sur la deuxième partie du thème de ce jour :

«Vous êtes la lumière du monde!»

La Bible est toute lumière depuis le premier mot du Créateur : «Que la Lumière soit !»

Au baptême, nous avons reçu du prêtre la lumière qui dans la Liturgie de l'Église prolonge et élargit le symbolisme du cierge pascal.

Il n'est pas allumé pour être mis sous le boisseau, mais dans un endroit élevé de façon à éclairer toute la pièce. «Une ville située sur une montagne ne peut être cachée».

Voilà un message évangélique particulièrement destiné à l'Atacora!

Le Christ dit : Vous êtes la lumière du monde...

D'ailleurs, dans la vie courante, on sait bien nous le faire remarquer quand nous agissons mal, ou quand on souligne que ce que nous faisons n'est pas digne d'un chrétien...

Nous avons, en effet, une image de marque qui nous dépasse... et dont nous ne pouvons pas nous défaire.

La Bonne Nouvelle n'est pas faite pour être murmurée, mais proclamée, et créée toujours plus fortement.

Ne soyons donc pas des chrétiens éteints...

Éteints ceux qui ont peur de manifester ouvertement leur foi.

Éteints, ceux qui, à la tête d'une grande responsabilité morale, sociale, politique, font une rupture entre l'homme de façade et le chrétien qu'ils sont dans l'intimité.

Chrétiens éteints, tous ceux qui font une distinction entre leur vie professionnelle et leur vie spirituelle.

«Dans mon cabinet, je suis médecin, à l'Église, je suis chrétien».

Chrétiens éteints également les enseignants de Religion qui élaguent des vérités de la foi ou de la morale celles qui peuvent gêner leurs interlocuteurs. Le respect humain qui fait la foi ou la tue, est indigne d'un chrétien baptisé et confirmé ! Je m'adresse ici de façon toute spéciale, à vous qui allez recevoir devant Dieu et devant les hommes, le Sacrement de Votre Pentecôte.

L'Église entière a entendu et retenu le premier grand cri que Jean-Paul II a lancé au monde, il y a 25 ans, le jour même du début officiel de son ministère de Pasteur Universel :

N'ayez pas peur...

N'ayez pas peur d'ouvrir les portes, les portes de vos cœurs, de vos vies, de vos maisons, ateliers, écoles, dispensaires... et tous lieux des activités humaines.

Voilà, qu'en ce grand jour de la Pentecôte, la même consigne venue du fond des âges vous est aujourd'hui reproposée. Chers Confirmés, c'est encore à vous que s'adresse tout particulièrement ce message!

Osez, je vous en prie, osez témoigner de la foi de votre identité profonde. Notre monde est malade de compromissions, de mensonges, d'hypocrisies... et d'autres sortes d'acrobaties verbales et écrites, absolument réprouvées par la Morale chrétienne, par la Morale tout court.

Serviteurs et servantes du Seigneur soyons prêts à recevoir les dons de l'Esprit qui feront de nous sel de la terre et lumière du monde.

Ce qui a frappé fortement les habitants de Jérusalem, le jour de la première Pentecôte, c'était de ne plus reconnaître les disciples étonnés et apeurés d'hier, car ils étaient devenus des passionnés ardents et des témoins fervents de l'Évangile.

En effet, le feu de l'Esprit venait d'être allumé en eux pour ne plus jamais s'éteindre.

Puisse-t-il en être ainsi dans vos cœurs désormais habités par le Seigneur!

C'est là mon souhait le plus cher pour chacun d'entre vous. mon souhait accompagné de ma prière...

Soyez non seulement «des sentinelles du matin et du soir», selon le vœu du Pape Jean-Paul II, mais aussi des «pyromanes» c'est-à-dire des propagateurs du feu de l'Amour de Dieu dans un monde qui ne peut vivre ni progresser sans Lui.

Le mot de remerciement de Son Excellence Monseigneur Pascal N'Koué (Lire la suite à la page 12)

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

NOCES DE RUBIS DU SÉMINAIRE NOTRE-DAME DE FATIMA À PARAKOU (1963 - 2003)

Fidèle à son esprit d'ouverture, le séminaire Notre-Dame de Fatima organise chaque année un triduum culturel. Mais contrairement aux autres années, un événement particulier a rehaussé le caractère ordinaire des journées culturelles du séminaire.

En effet, créé en 1963 avec pour premier recteur le Père Guillard, et confié à la protection de Notre-Dame de Fatima, le deuxième séminaire par ancienneté au Bénin célèbre cette année ses noces de rubis. L'événement est grandiose et ne saurait passer inaperçu. Les noces de rubis du séminaire coïncident avec l'année des vocations dans l'archidiocèse de Parakou. Et cette gratuité de l'amour de Dieu trouve sa signification plénière dans la journée des vocations que nous avons animée sur toutes les paroisses et stations de la ville de Parakou le dimanche 11 mai 2003. Dans ce contexte, nous avons eu la joie d'accueillir le groupe des aspirants et aspirantes de la paroisse Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de Malanville, les 9, 10, et 11 mai. Avec eux, nous avons vécu une grâce particulière de charité fraternelle. Toutes ces manifestations nous préparaient aux grands événements de notre triduum culturel qui se déroula du 16 au 18 mai.

Le vendredi 16 mai 2003, premier jour des festivités, fut marqué par une pièce théâtrale intitulée : *Le trône royal*. C'est l'œuvre d'un prêtre togolais, le père Nicodème Barrigah-Benissan. Alors que l'astre du jour s'éclipsait ce vendredi, le séminaire portait déjà la marque des festivités. Les séminaristes qui préparaient cet événement depuis fort longtemps furent satisfaits des premiers pas. Le sourire qu'accueillaient les visages en disait long. L'atmosphère était respirable et la nature elle-même paraissait invitée à l'événement. Le ciel, clair ce jour-là, n'a pas manqué de faire participer les étoiles à l'harmonie résultant des lampes disposées et allumées pour la circonstance. Le séminaire, ce soir-là, n'était plus réservé aux séminaristes. Toute la ville de Parakou y était invitée.

Il est 21 heures, les festivités s'ouvrent par la pièce théâtrale. Déjà la salle de spectacle était remplie de monde. L'entrée du recteur, l'abbé Max-Cyr Lafia, fit lever les rideaux. Tous les regards sont aussitôt tournés vers un décor qui offrait l'aspect d'un véritable village. Cela provoqua d'abord un silence attentif dans lequel prit place la prière introductive suivie des trois actes de la pièce. Ce fut un moment d'étonnement et de désillusion pour nombre de spectateurs. En effet, si la plupart s'imaginaient qu'on apprenait au séminaire à ne dire que la messe, la réalité fut autre ce soir-là. Les séminaristes déguisés en véritables vieillards aux sages paroles en sont pour beaucoup.

L'histoire de la pièce ne fut pas difficile à saisir. Sédofia élu comme devant succéder à son frère le roi, ne put accepter ce choix. Car les coutumes exigent l'immolation de trois jeunes garçons. Or, ces garçons étaient les siens.



Interprétation du morceau "Matonguy".

On le jeta alors dans la forêt des ancêtres où il devait périr. Mais avec l'intrigue d'un membre du conseil des sages, il revint le lendemain sous prétexte d'avoir rencontré son frère défunt, le roi qui a approuvé son refus de donner la mort. Il devient ainsi roi avec la fierté d'avoir enseigné à son peuple que la vie est un bien suprême et que les lois humaines qui la suppriment ne sont qu'une parodie et une injure. Et comme il n'y a pas de bonne fête sans lendemain, la soirée prit fin avec le chant marial, "Salve Regina" pour nous disposer à la suite des événements.

Le samedi 17 mai 2003, deuxième jour des manifestations est marqué par un concert spirituel et un récital. La salle fut une fois encore bondée. Inauguré à 21h, le concert fut meublé de temps forts. Le premier morceau dédié à notre frère Etienne Houkponou qui s'en est allé le jeudi 13 mars 2003 dans la Maison du Père n'a pas manqué de faire couler des larmes. Oui, il suffisait de se rappeler qu'il a effectué lui aussi cette rentrée scolaire 2002-2003. Il suffisait également d'opérer une brève virée dans nos souvenirs, témoins de son calme et de son regard plein d'amour et de simplicité.

Les morceaux qui ont suivi n'ont pas manqué de donner aux spectateurs la joie qu'on pouvait attendre d'un pareil événement : "Grâce à Dieu" de Pierrette Adams, "Moni Jesu" de Dona Chanvoedo, "Il est ressuscité" de la chorale Saint-Luc d'Abidjan, "Vignon" de Sagbohan

Daniou furent quelques morceaux qui ont enthousiasmé. Comme la veille au soir, la prière du "Nunc dimittis" suivie du "Salve Regina" mit fin à la soirée.

La journée du dimanche 18 mai, celle de la grande kermesse 2003, a été exceptionnelle. Commencée à 8h, la liturgie dominicale fut célébrée par le père Aristide Gonsallo entouré des autres pères fondateurs du séminaire. Animée par la chorale des séminaristes, la messe fut célébrée dans une atmosphère de gaieté. Dans son homélie, le célébrant principal n'a pas manqué de nous rappeler que Jésus est la vraie Vigne, que Dieu le Père est le Vigneron, tandis que nous sommes les sarments. Alors nous ne serons les disciples du Christ que si nous accueillons sa parole et demeurons en lui.

La pendule affichait 9 h 20 mn, quand le célébrant prononça le "Ite missa est". Le temps était merveilleux et le soleil plus que d'ordinaire rayonnait sur les beaux visages. La cour était bien animée : ici l'on pouvait jouer aux divers jeux, se restaurer et étancher sa soif, un peu plus loin. Ailleurs, on pouvait retirer les lots gagnés, demander un disque pour un ami et se procurer des œuvres d'art dans la grande salle d'exposition.

À 18 h a eu lieu la cérémonie de remise des prix à ceux qui se sont procurés les tickets tombola. Là également, des cris d'admiration se firent entendre. Tout se

termina dans une atmosphère qui augmentait encore la liesse qu'a engendrée ce triduum culturel.

Ce jour, on aurait aimé que "le temps suspende son vol" pour que nous continuions à vivre les merveilles de Dieu avec nos frères et sœurs venus nous soutenir. Mais hélas ! C'est dans le silence de notre cœur que chacun de nous, comme Marie, pourra conserver ces merveilles et les méditer. Car chacun d'entre nous bâtit cette histoire. Chacun est fils et fille de Notre-Dame de Fatima, chacun a pris Marie chez lui. Comme elle, chacun d'entre nous pourra désormais dire "Magnificat".

Il faut noter que les journées culturelles jouent un grand rôle dans la vie estudiantine. Que la Vierge de Fatima, dont ce séminaire jouit de la protection depuis quarante ans, lui accorde la grâce de toujours exister pour former de bons chrétiens et de saints futurs prêtres. Que retenir davantage de ces événements ?

Mille souvenirs remontent dans notre cœur lorsque nous invoquons les plus belles pages de l'histoire du séminaire Notre-Dame de Fatima qui vient de fêter ses quarante ans d'existence. Cette maison de formation des futurs prêtres est toujours restée depuis sa fondation en 1963, un champ où le grain mis en terre, en attendant de germer doit mourir pour porter des fruits en abondance. Beaucoup de générations de séminaristes aujourd'hui prêtres y sont passées.

C'est merveilleux de voir au bout de quarante ans, à la lumière du Christ et de la sagesse de Dieu, comment Dieu à travers les nombreuses supplications de Notre-Dame de Fatima, a permis à la petite famille de grandir en nombre et de tenir ferme. C'est ce qui nous laisse vraiment pressentir aujourd'hui sa sollicitude particulière pour notre maison. Quiconque veut donc pressentir le même bonheur est appelé à aimer notre communauté parce que Dieu l'aime comme Marie.

Quarante ans d'existence, c'est une action de grâces dans le cœur immaculé et tendre de Marie, pour la remercier de toutes les nombreuses grâces reçues depuis la création de cette maison. Cette action de grâces est immense au point que nous ne pourrions jamais cesser de bénir le Maître du temps et de l'histoire. Les motifs de notre action de grâce sont donc nombreux.

D'abord le Christ continue d'appeler des serviteurs à sa suite et notre maison en est témoin.

Ensuite, la présence de Marie se fait affective et effective au cœur de chacune de ces vocations.

Que Marie Notre-Dame-de-Fatima nous garde sous sa protection maternelle et nous protège pour affronter les défis de l'avenir.

Caliste Gnanvi, Alban Honso, Albert Afolabi
Séminaire Notre-Dame de Fatima
B.P. 71 Parakou



Des séminaristes déguisés en vieillards dans la pièce "Le trône royal".

LETTRE PASTORALE DES ÉVÊQUES DU BENIN

L'ÉDUCATION : SÈVE DE LA VIE SOCIALE ET CHRÉTIENNE

(Suite de la page 7)

religieuse sous la direction des parents". "À ceux-ci, dit le Concile, revient le droit de décider, selon leurs propres convictions religieuses, de la formation religieuse à donner à leurs enfants."

"C'est pourquoi le pouvoir civil doit leur reconnaître le droit de choisir en toute liberté les écoles ou les autres moyens d'éducation, et cette liberté de choix ne doit pas fournir prétexte à leur imposer, directement ou indirectement, d'injustes charges." (Nostre Aetate N° 5)⁽¹⁷⁾. S'il est vrai que l'État ne doit pas régenter ce qui relève absolument du droit parental et familial, il faut reconnaître cependant qu'il est de son devoir de suppléer aux déficiences des familles en leur venant en aide tant sur le plan moral, matériel, que sur celui de l'intégration sociale. C'est ce même principe de subsidiarité qui oblige moralement l'État à aider chaque famille à se prendre elle-même progressivement en charge. En exigeant donc des familles qu'elles offrent à leurs enfants une bonne éducation familiale et une instruction scolaire adéquate, l'État est dans son droit et dans son rôle. En effet, l'avenir et la pérennité de la société étatique dépendent de la qualité des citoyens qui y sont formés au sens du bien commun et qui trouvent dans cette formation une saine émulation pour un meilleur devenir de la société.

Dans la recherche d'un système d'éducation approprié et dynamique, l'État doit toujours avoir le souci d'associer les ménages, premiers concernés par le bien de leurs enfants. Il s'impose pour cela le devoir de leur laisser en permanence un espace suffisant d'initiatives propres aux valeurs culturelles, aux exigences du temps et aux aspirations profondes de chaque famille, non contraires au bien commun. L'État n'a pas à imposer unilatéralement un système éducatif scolaire et social, fût-il "école nouvelle" d'antan ou "nouveau programme" de nos jours. Son rôle est d'être garant des normes en deçà desquelles nul ne doit s'inscrire en faux; les normes prescrivent toujours les frontières limites et négatives à ne pas franchir, mais elles n'interdisent jamais le bien à accomplir. En deçà du bien, il y a le mal et au-delà du bien il y a toujours le bien. C'est pourquoi l'État ne doit pas — en dehors des cas regrettables des "méthodes de dressage comme système éducatif" — limiter voire empêcher les institutions qui travaillent à la bonne éducation, à la saine émulation et à l'accompagnement des familles.

3.5. L'école, maison d'éducation; l'enseignant, un expert en éducation

Après la famille, l'école se présente non pas comme une simple institution d'instruction mais comme une véritable maison d'éducation. C'est le lieu où l'enfant, petit écolier, rentre en contact avec la société par le biais d'autres enfants du même âge que lui et aussi plus ou moins âgés. Il apprend à faire la différence entre la vie en famille et la vie sociale, entre ce qui est son univers habituel et ce qui devient son nouveau monde d'adoption.

C'est ici que le rôle de l'enseignant revêt toute sa noblesse. Il n'est pas

seulement celui qui vient livrer une connaissance, mais le pédagogue, c'est-à-dire celui qui par son exemple et son accompagnement éduque. Il pousse l'enfant à découvrir progressivement le monde qui l'entoure tant du point de vue humain que du point de vue de la connaissance de son environnement naturel. L'enseignant, c'est celui qui, comme l'apôtre Paul, peut dire: "Devenez semblables à moi".⁽¹⁸⁾

Le propre de l'enfant, c'est d'écouter et d'imiter ses parents et celui que ces derniers et la société lui présentent comme personne à écouter et modèle à suivre. La vocation éducatrice de l'enseignant, c'est d'être un modèle parmi tant d'autres, un modèle différent des parents, mais aspirant dans la société ces jeunes pousses autrefois si

La vocation à l'enseignement est d'abord et avant tout une mission généreuse, noble et pleine de sacrifices, certes, mais toujours payante surtout quand on voit grandir, s'épanouir, se responsabiliser et puis rayonner dans la société ces jeunes pousses autrefois si

impact qui est loin d'être innocent; l'image peut être un grand bien et recours utile comme elle peut exercer une violence sournoise sur le psychisme de la personne. Il nous faut prendre très au sérieux les enjeux de ces nouvelles techniques dont le bénéfice pour le système éducatif est certes indéniable, mais les aspects nocifs sont à analyser de très près. Du reste, le Cardinal Bernardin Gantin a fait remarquer avec pertinence: "...Dans la culture universelle d'aujourd'hui où les communications scientifiques et techniques sont parfois aussi rapides qu'insidieuses, les retombées et les résidus de prétendues nouveautés se déversent chez nous plus facilement qu'autrefois, comme dans des dépotoirs ouverts à tout... au mal comme au bien... Nous ne pouvons pas tout voir, tout lire, tout faire... Il y a des lieux et des cercles que nous ne pouvons pas fréquenter..."⁽¹⁹⁾

Nous remarquons en effet que ce sont souvent des images surtout de très mauvais goût qui l'emportent sur le reste. Les danses obscènes frisant des scènes

nécessaire que tous ceux qui les utilisent connaissent les principes de l'ordre moral et les appliquent fidèlement. Ils prêteront, certes, d'abord attention à l'objet, c'est-à-dire au contenu, communiqué conformément à la nature propre de chaque instrument; mais aussi au contexte dans lequel s'effectue la communication, comme, par exemple, le but, les personnes, le lieu, le temps, etc. Car le contexte peut en altérer et même changer totalement la moralité. À ce propos, signalons en particulier le mode d'action propre de ces moyens, c'est-à-dire leur puissance d'impact, qui est souvent telle que les hommes surtout s'ils sont insuffisamment préparés — ne peuvent que difficilement s'en rendre compte, la dominer ou la rejeter le cas échéant".⁽²⁰⁾

— "Tous les usagers — c'est-à-dire lecteurs, spectateurs et auditeurs reçoivent par libre choix personnel les messages diffusés par ces moyens. Des devoirs particuliers s'imposent donc à eux. Par leur choix, ils encourageront nettement tout ce qui présente une réelle valeur morale, culturelle et artistique; ils éviteront tout ce qui pourrait être, soit pour eux-mêmes cause ou occasion de préjudice spirituel, soit pour les autres causes de scandale par leur mauvais exemple, soit enfin pour les communications elles-mêmes un obstacle aux bonnes et un appui aux mauvaises..."⁽²¹⁾

— "Les usagers, les jeunes tout particulièrement, doivent s'entraîner à la modération et à la discipline dans l'usage de ces moyens et chercher en outre à mieux comprendre ce qu'ils voient, entendent et lisent. Ils en discuteront, soit avec leurs éducateurs, soit avec des spécialistes en la matière; ils apprendront ainsi à se former un jugement droit. Les parents, de leur côté, se souviendront qu'il est de leur devoir de veiller avec soin à ce que les spectacles, les imprimés, etc. contraires à la foi ou à la morale, ne pénétrant pas dans leur foyer et que leurs enfants en soient préservés ailleurs..."⁽²²⁾

3.7. La mission éducatrice de l'Église

La mission que l'Église a reçue de son Seigneur est l'éducation permanente. Se conformant à la Parole du Seigneur ressuscité, "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples..."⁽²³⁾ et imitant la vie de Jésus, l'Église enseigne et éduque. Par la prédication saine et relâchée, elle convoque les hommes et les femmes, leur demandant d'entrer dans le grand mystère de la piété qui invite chaque personne humaine à la conversion permanente du cœur. C'est à tout homme et à tout l'homme que la Parole de Dieu s'adresse, et c'est pour que nous découvrons un peu plus et encore mieux notre humanité, tant dans sa fragilité que dans sa grandeur, que Dieu s'est fait homme, qu'il a habité parmi nous et qu'il a pris le chemin de l'humilité et du dépouillement.

L'éducation humaine doit passer par le sentier très étroit et obligé du dépouillement de soi, du retrait de cette carapace humaine qui enfle le cœur humain ou le rend dur comme pierre; de ce cœur enflé, dit Jésus, jaillissent toutes sortes de projets et d'actes impurs tels que "débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil et déraison".⁽²⁴⁾



fragiles et si vulnérables que l'on avait suivies, formées et éduquées. Il est à souhaiter que l'État et la société entière reconnaissent les mérites de ces "maîtres" qui ont tant contribué au développement de notre pays.

Par ailleurs, il est à déplorer qu'aujourd'hui, dans notre pays, il n'existe pas suffisamment d'écoles de formation d'instituteurs et de professeurs. En rester à la situation d'un nombre sans cesse croissant de vacataires et de contractuels ne pourrait qu'engendrer des dommages à l'éducation et à l'avenir de notre nation.

3.6. Les moyens de communication sociale et l'éducation

Aujourd'hui beaucoup s'accordent sur le fait que les moyens de communication sociale sont des outils précieux et indispensables pour rapprocher les hommes et les unir. Avec la radiophonie, la télévision, le téléphone et l'internet, le monde est devenu un village planétaire. On peut savoir à la seconde près ce qui se passe à l'autre bout du monde sans se déplacer, et être par conséquent solidaire de ceux qui sont dans la joie comme de ceux qui souffrent. Ces moyens de communication sociale créent inexorablement une nouvelle ambiance culturelle et une civilisation de l'image qu'il faut savoir utiliser avec précaution. Cette civilisation de l'imaginal peut avoir sur l'homme un

pornographiques, les films pornographiques, la violence gratuite des films polars, l'insistance inutile sur la reproduction animale dans les films documentaires. C'est bien une agression que nous subissons et cela ne peut faire du bien à l'enfant ni à la jeunesse. Nos enfants qui, à longueur de journée, surtout pendant les week-end et les congés, sont riviés au petit écran, enregistrent dans leur conscient et subconscient des images qui atteignent, minent leur structuration intérieure et qui provoquent subtilement en eux la perte des valeurs. Pouvons-nous dire aujourd'hui que les images et les journaux présentent une culture de la paix, de la non violence, de la fidélité et même de la chasteté?

Il est urgent que nous redécouvrons la fonction valorisante des moyens de communications sociales. Ce sont de bons et beaux moyens mis par le Créateur à la disposition de l'humanité, et ils ont pour vocation première d'informer pour former, de former pour structurer, de structurer pour responsabiliser, de responsabiliser pour épanouir la personne en relation avec tout le corps social. Le Concile Vatican II, dans le Décret sur les Moyens de Communications Sociales "Inter Mirifica", nous donne de précieux conseils pour le bon usage des moyens de communications sociales. Nous en rappelons trois:

— "Pour qu'il soit fait un usage correct de ces moyens, il est absolument

LETTRE PASTORALE DES EVÊQUES DU BÉNIN

Seule l'éducation imprégnée de l'esprit évangélique peut éclairer et retourner ce dedans enflé et endurci par le mal. Aujourd'hui l'environnement est devenu souvent agressif contre ce dedans : tout s'acharne à la conquête de l'homme intérieur. Les moyens de communications sociales, employés uniquement pour le profit, ne rapportent malheureusement que s'ils s'investissent totalement et absolument dans le dedans non converti de l'homme. La raison, c'est que le désir originel de l'homme de communier avec Dieu s'est perverti pour devenir un attentat contre la vraie connaissance de lui-même⁽²⁵⁾ et une usurpation contre le vrai nom de l'homme créé⁽²⁶⁾. À Dieu seul, honneur, gloire et miséricorde ! Cet honneur, cette gloire et cette miséricorde inondent le cœur humain quand l'homme se reçoit entièrement comme don de l'amour de Dieu et qu'il l'exprime concrètement dans le service du prochain.

L'Église, dans sa sagesse puisée à la source de l'Esprit Saint, s'emploie à former et à éduquer par la prédication, l'enseignement catéchétique. Elle rappelle aux chrétiens que Dieu s'est mis à genoux devant l'homme en se faisant d'abord chair puis en lui lavant les pieds pour que l'homme sache se mettre résolument à genoux devant son prochain, car l'humilité, le pardon et le dépouillement, en un mot l'AMOUR, forment la clef de voûte de toute communion sociale. En invitant aussi les chrétiens à militer dans des mouvements et des associations de piété, l'Église enseigne que la piété et les actions sociales et caritatives vont de paire et constituent des exercices pour eux et pour tout le reste du peuple de Dieu, des entraînements à communier avec le Dieu Créateur et à partager avec la veuve et l'orphelin. Tous les mouvements et les associations de piété doivent être et continuer d'être des lieux privilégiés d'éducation des personnes aux valeurs spirituelles et morales les plus élevées.

De même, tous les centres d'enseignement catholique — nos écoles, nos collèges et nos universités, nos maisons de formation professionnelle et nos centres féminins ne doivent pas être de simples instruments de la performance intellectuelle et de l'excellence élitiste. À la saine et bonne recherche de la connaissance qualitative doit impérativement s'ajouter une pastorale de l'éducation qui devra s'appliquer à tous nos milieux et lieux culturels.

Nous vous exhortons, chers fidèles chrétiens, femmes et hommes de bonne volonté, à devenir cette graine de moutarde, qui, semée dans notre cher pays le Bénin et dans notre cher continent l'Afrique, donnera un grand arbre sur lequel le cœur de l'homme peut venir y construire son nid, et sous lequel tout chercheur de Dieu et de l'homme trouvera ombrage⁽²⁷⁾.

4 — EXHORTATION À LA JEUNESSE

Chers jeunes du Bénin et de l'Afrique, c'est aussi pour vous que Nous, vos Evêques, avons écrit cette lettre pastorale sur l'éducation. C'est parce que nous vous faisons beaucoup confiance et, comme le pape Jean-Paul II, nous comptons sans relâche sur vous. Vous êtes non seulement l'avenir de votre famille, mais aussi l'espoir du Bénin, les

témoins d'une Afrique qui doit se relever pacifiquement et sans rancœur ni rancune des cendres de la division et des guerres qui nous meurtrissent aujourd'hui.

Vos évêques sont pleinement conscients des frustrations et des injustices dont vous êtes continuellement victimes. En particulier, nous avons observé, avec préoccupation, que parmi vous :

1. des jeunes sont victimes des conflits de génération,

2. des jeunes subissent l'influence négative de formateurs peu recommandables et peu modèles,

3. des jeunes sont confrontés aux inégalités dans l'accès aux bonnes structures éducatives,

4. des jeunes souffrent du fait que leurs semblables du même âge, filles comme garçons, n'aient jamais connu le chemin de l'école, parce que mis en placement ou sous tutelle, soit chez un parent soit chez un tiers tout court, pour des tâches domestiques ou un apprentissage technique trop précoce ou inadapté à leurs aptitudes,

5. des jeunes n'ont pas l'expérience d'un État de droit, où les moyens et mécanismes de contrôle sont mis en œuvre, de manière à ce que personne n'échappe à l'éducation scolaire sans que ses parents ou ses tuteurs ne soient traduits en justice,

6. des jeunes ont interrompu le processus de leur scolarité, faute de moyens de subsistance pour soutenir la vie scolaire ou à cause de l'incapacité des parents à payer les contributions et fournitures scolaires,

7. des jeunes sont en quête désespérée de formation plus approfondie ou de spécialisation par la voie des bourses d'étudiants ou des concours,

8. des jeunes ont terminé un apprentissage ou une école professionnelle sans pouvoir disposer d'un fonds de crédit ou d'un appui financier quelconque, afin de gagner leur vie et de servir leur société par leur travail,

9. des jeunes sont victimes du manque d'emploi ou du chômage, après tant de sacrifices consentis pour réussir leurs études.

Nous comprenons vos angoisses actuelles et vos difficultés à aspirer à un avenir meilleur. Nous n'avons certes pas de solutions toutes faites à vous proposer. Cependant, au nom de la grande puissance du Christ capable de tout transformer, par son Esprit, nous vous recommandons fermement de vous fier de tout votre être à la Providence divine et de repartir du Christ, vrai Dieu et vrai homme, en qui rien n'est impossible.

Continuez d'espérer en des lendemains meilleurs. Rappelez-vous l'inoubliable exhortation du Saint-Père, lors de la messe de clôture des Journées Mondiales de la Jeunesse, à Toronto, en Juillet 2002 : "Vous êtes jeunes, le pape est âgé et un peu fatigué. Mais il fait encore siennes vos attentes et vos espérances. Même si j'ai vécu des moments de profondes ténèbres, sous de durs régimes totalitaires, j'ai vu assez de choses pour être convaincu de manière inébranlable

qu'aucune difficulté, qu'aucune peur n'est assez grande pour étouffer complètement l'espérance qui jaillit éternellement dans le cœur des jeunes".⁽²⁸⁾

"Ne laissez pas mourir cette espérance ! Pariez votre vie sur elle ! Nous ne sommes pas la somme de nos faiblesses et de nos échecs ; au contraire, nous sommes la somme de l'amour du Père pour nous et de notre capacité réelle à devenir l'image de son Fils".⁽²⁹⁾

C'est par l'acceptation de la bonne éducation qui vous est offerte d'abord en famille, ensuite à l'Église puis dans vos milieux de formation scolaire, professionnelle et dans la cité, que vous aurez à croître vous aussi en sagesse devant Dieu et devant les hommes. Nous ne sommes certes pas sans savoir que vous êtes soumis à des choix parfois difficiles, devant la démission ou l'impuissance de vos parents, devant le relativisme généralisé, les soupçons et les doutes qui pèsent sur les notions de norme et de valeur. Mais nous vous assurons, comme le pape Jean-Paul II vous le répète si souvent, que seuls peuvent vous garantir une vie saine et droite et porteuse d'avenir, ceux qui vous enseignent la bonne conduite, la vie dévote, le respect des personnes et des institutions ecclésiales et étatiques, l'engagement social pour le bien commun, la quête permanente des valeurs, le sens constant de la vie de famille et la noble grandeur de la fidélité, la fraternité, le pardon et le service généreux et gratuit. Nous vous assurons avec insistance que ceux qui professent autre chose, contraire à l'esprit de ces valeurs-là vous trompent.

Ne vous laissez pas tromper par les propagandistes de contre-valeurs. Ils vous induisent en erreur. Car la vie n'est pas une route de facilité, ni de dissipation, ni de plaisir, ni de laisser-aller ; car comme le dénonce le pape Jean-Paul II "l'esprit du monde" offre de multiples illusions, de nombreuses parodies du bonheur. Il n'est sans doute pas de ténèbres plus épaisses que celles qui s'insinuent dans l'âme des jeunes lorsque de faux prophètes éteignent en eux la lumière de la foi, de l'espérance et de l'amour. La tromperie la plus grande, la source la plus importante de malheur consistent dans l'illusion de trouver la vie en se passant de Dieu, d'atteindre la liberté en excluant les vérités morales et la responsabilité personnelle."⁽³⁰⁾ La vie est belle et même très belle ; mais elle est aussi pleine d'écueils et elle est faite de renoncements nécessaires voire de grands sacrifices, non pas seulement pour un bonheur personnel, mais aussi pour celui des autres. Dieu ne s'est pas livré pour lui-même, mais il s'est livré pour nous ; de même nous aussi, nous sommes appelés à laisser battre notre cœur pour les autres.

Nous vous savons capables de grande générosité. Ouvrez toutes grandes vos portes au Christ !⁽³¹⁾ Ne soyez pas à l'étroit dans l'élan de votre générosité. Prenez exemple sur Jésus Christ qui bien qu'étant Fils et égal de Dieu, n'a jamais voulu prétendre à cet honneur. En s'abaissant jusqu'à donner sa vie par amour pour nous et pour notre salut, il a manifesté la munificence du cœur de Dieu et montré la vocation de l'homme à cette même grandeur d'âme.

C'est vrai, vous craignez pour votre avenir ; l'horizon paraît sombre et terne. Le chômage guette beaucoup d'entre

vous et vous vous demandez que faire. Notre réponse à cette question vient du cœur et elle fait en même temps appel à la raison : regardez autour de vous, scrutez un peu l'histoire et vous verrez que votre avenir, l'avenir de tout le Bénin, le véritable devenir de l'Afrique et du monde se trouve dans l'éducation à la recherche de sens, aux valeurs des grandes âmes que sont le Bon, le Beau et le Vrai.

Avant tout, la réussite de votre éducation ne réside pas dans le cumul de vos connaissances livresques ou pratiques, mais dans la qualité de votre comportement affirmé par la foi, éclairé par une bonne conscience morale et animé par les vertus cardinales et chrétiennes.

C'est à la Vierge Marie, Mère miséricordieuse, bel exemple pour l'éducation familiale et ecclésiale que nous vous confions. Qu'elle nous aide tous à accomplir avec tout l'élan de notre espérance, l'ardeur de notre foi et la générosité de notre amour, l'œuvre si exaltante de l'éducation pour la gloire de

(Lire la suite à la page 12)

NOTES

- (1) Charte de l'Enseignement catholique au Bénin. Préambule § 1 p. 5.
- (2) Mt 28, 19.
- (3) Concile œcuménique Vatican II Gravissimus Educationis, n° 2, § 1.
- (4) Concile œcuménique Vatican II Gravissimus Educationis, n° 1, § 1.
- (5) Ar 13, 50.
- (6) Concile œcuménique Vatican II Gravissimus Educationis. Préambule, § 3.
- (7) Ne laissons pas bafouer la famille africaine sur sa propre terre. Lettre pastorale de la CEB, 15 janvier 2000.
- (8) 1 Tm 6, 10.
- (9) Le Message de la CEB : "L'amour de l'argent est la racine de tous les maux" 23 novembre 2000.
- (10) Code de Droit Canonique promulgué le 25 Janvier 1983, canon 795 : Concile œcuménique Vatican II Gravissimus Educationis n° 1.
- (11) 2 Cor 4, 7.
- (12) Col 3, 21.
- (13) Eph. 6, 1-2.
- (14) Jean-Paul II. Lettre aux Familles, 2 février 1994, n° 12.
- (15) Ex 20, 12.
- (16) Raymond S. Goudjo, La liberté en démocratie. L'éthique sociale et réalité politique en Afrique. Frankfurt am Main 1997, p. 75.
- (17) Lettre pastorale des évêques du Dahomey. À tous ceux qui au Dahomey recherchent l'avènement de Dieu. 18 février 1967. In Discours social des évêques du Bénin de 1960 à 2000, Cotonou, 2000 pp. 85-86.
- (18) Ga 4, 12 : cf 1 Co 11, 1.
- (19) Cardinal Bernardin Gantin, in Homélie prononcée à Sé, le 9 février 2003.
- (20) Concile œcuménique Vatican II Inter Mirifica, n° 4.
- (21) Concile œcuménique Vatican II, Inter Mirifica, n° 9.
- (22) Concile œcuménique Vatican II, Inter Mirifica, n° 11.
- (23) Mt 28, 19.
- (24) Mt 7, 21-22.
- (25) Gn 3, 5.
- (26) Gn 11, 4.
- (27) Cf Mt 13, 32.
- (28) Jean-Paul II. 12^e JMJ. Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde, Homélie : Toronto - Downsview Park, dimanche 28 juillet 2002, p. 2.
- (29) Jean-Paul II. 12^e JMJ. Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde, Homélie : Toronto - Downsview Park, dimanche 28 juillet 2002, p. 3.
- (30) Jean-Paul II. 12^e JMJ. Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde, Homélie : Toronto - Downsview Park, dimanche 28 juillet 2002, p. 1.
- (31) Cf 2 Cor 6, 13.

CULTURE - DÉVELOPPEMENT

LA BANQUE RÉGIONALE DE SOLIDARITÉ (BRS)
UNE BANQUE AU CHEVET DES PAUVRES

Un revenu par habitant de un dollar (soit près de 700 F CFA) par jour, près de 60% d'individus vivant en dessous du seuil de pauvreté (soit 45 millions) sont, entre autres, des indices qui caractérisent l'état de la pauvreté dans les zones de l'Union économique et monétaire ouest africaine (U.E.M.O.A.). Au Bénin, près de deux millions d'habitants vivent dans une pauvreté chronique.

Le gros lot de la population est marginalisé par rapport aux crédits financiers dans la zone U.E.M.O.A. Cela se justifie par le fait qu'en l'état actuel des infrastructures financières, on relève l'équivalent d'un guichet pour un peu moins de 150.000 habitants. Cette situation est assez préoccupante quand on sait qu'il existe un lien étroit entre la création de richesses et l'accès au financement. Alors, face aux échecs des banques de développement et les succès mitigés de micro-finance, les experts de la Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) et de la Banque ouest africaine de développement (BOAD) ainsi que ceux de la commission de l'U.E.M.O.A. se sont réunis en séminaire, courant juillet 2001. Au cours de leurs travaux, ils ont eu à se pencher sur la contribution du secteur financier à la lutte contre la pauvreté dans les États membres de l'

U.E.M.O.A. Et c'est ainsi qu'ils ont émis l'idée de la création d'une Banque régionale de solidarité (BRS). Cette approche est originale et a besoin du soutien de toutes les bonnes volontés. Le projet BRS peut d'ailleurs faire appel à toutes les institutions et les personnes qui le pensent en vue d'investir dans des projets économiques qui ont peu de chance de voir le jour uniquement parce que leurs initiateurs ont commis ce que nous pouvons appeler "délit de pauvreté". En clair, il est question de créer une banque originale qui favorise des secteurs très risqués de même que des gens qui ont non seulement l'intention de réussir mais aussi l'expertise nécessaire. Ce qui manque à ceux-là, soulignons-le, n'est rien d'autre que l'investissement en vue de perpétuer le capital, et d'autre part, de leur permettre de sortir de leur condition de pauvreté. Il est à noter que la BRS ne saurait être assimilée à une banque de charité, une banque dont les ressources seront dilapidées. La BRS n'est pas la banque avec laquelle, sous le prétexte d'être pauvre, les bénéficiaires ne rembourseront pas les crédits à eux accordés. La BRS envisage, à en croire ses responsables, de réunir avec professionnalisme des moyens financiers en vue d'appuyer les projets initiés par des "pauvres" qui devront justifier d'une expertise suscep-

tible d'être valorisée et qui souhaitent travailler à leur propre compte avec engagement et honnêteté. Le projet BRS, tout en poursuivant sa mission d'intérêt général, ambitionne de devenir graduellement un projet privé, socialement et économiquement rentable certes, mais surtout financièrement.

Le comité d'entreprise et le conseil d'administration de la BRS seront dominés par une présence majoritaire de la société de participation et de la commission de l'U.E.M.O.A. De plus, cette institution bancaire aura pour base de financement l'actionnariat populaire. Ainsi, au fur et à mesure, les institutions "gros porteurs du départ" vont se retirer du capital de la BRS au profit des "petits porteurs" en général. Comme on le constate, il n'est prévu que 1,25% de participation au capital pour chaque pays membre de l'U.E.M.O.A.; c'est dire que les huit pays de l'Union totaliseront 10% du capital de la BRS. Par ailleurs et pour la gestion et conformément au règlement intérieur, il est prévu au conseil d'administration un administrateur pour deux États membres, soit 4 administrateurs pour le compte des 8 États de l'U.E.M.O.A. sur les 12 de l'institution.

Le domaine d'intervention de la BRS sera assez large. Le but étant de valoriser

l'esprit d'initiative privée à travers des opportunités réelles. Ainsi on retiendra prioritairement:

- les diplômés sans emploi de toutes branches;
- les apprentis ayant achevé leur formation;
- les coopératives non-financières; et sous forme de partenariat
- les institutions de micro-finance ou les systèmes financiers décentralisés.

Étant entendu que du bénéficiaire aucun apport personnel n'est engagé au départ, les promoteurs de la BRS ont mis en place un mécanisme pour la sécurisation des produits de la banque.

Félicien Sédjo

Les pays membres de l'U.E.M.O.A.

- Bénin,
- Togo,
- Côte d'Ivoire,
- Niger,
- Mali,
- Sénégal,
- Burkina Faso,
- Guinée Bissau.

LETTRE PASTORALE DES ÉVÊQUES DU BÉNIN

(Suite à la page 11)

Dieu et pour le plus grand bien de chaque personne, de chaque famille et de toute la société.

5. PRIÈRE ⁽³²⁾ AVEC LE PAPE

Seigneur Jésus-Christ, garde ces jeunes dans ton amour.

Fais qu'ils entendent ta voix et qu'ils croient à ce que tu dis, car toi seul as les paroles de la vie éternelle.

Apprends-leur comment professer leur foi, comment faire don de leur amour, comment communiquer leur espérance aux autres.

Fais d'eux des témoins crédibles de ton Évangile, dans un monde qui a tant besoin de ta grâce qui sauve.

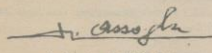
Fais d'eux le nouveau peuple des Béatitudes, pour qu'ils soient le sel de la terre et la lumière du monde au début du troisième millénaire chrétien.

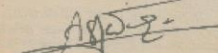
Marie, Mère de l'Église, protège et guide ces jeunes hommes et ces jeunes femmes du vingt-et-unième siècle. Tiens les tous serrés contre ton cœur maternel.

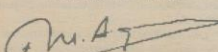
Amen.

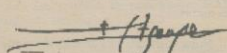
Ouidah, le 20 mai 2003, en la fête de saint Bernardin

(32) Jean-Paul II, 12^e JMJ. Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. Homélie. Downview, dimanche 28 juillet 2002 p. 3

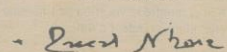

† Nestor ASSOGBA
Archevêque de Cotonou

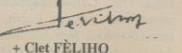

† Fidèle AGBATCHI
Archevêque de Parakou

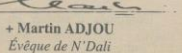

† Marcel AGBOTON
Evêque de Porto-Novo

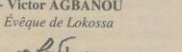

† Antoine GANYÉ
Evêque de Dassa-Zoumè

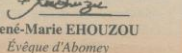

† Paul VIEIRA
Evêque de Djougou


† Pascal N'KOUÉ
Evêque de Natitingou


† Clet FÉLIHO
Evêque de Kandi


† Martin ADJOU
Evêque de N'Dali


† Victor AGBANOU
Evêque de Lokossa


† René-Marie EHOZOU
Evêque d'Abomey

VISITE PATERNELLE DU
CARDINAL À NATITINGOU

(Suite à la page 8)

a introduit, à la fin de la messe, la remise de divers cadeaux des fidèles au cardinal dont une pierre plate d'Atacora sur laquelle est écrit : « En souvenir du pèlerinage des jeunes de l'Atacora ».

Pour coller davantage au thème du pèlerinage, le cardinal a béni du sel qu'il distribué aux jeunes en les envoyant en mission dans leurs secteurs respectifs de vie pour être sel et lumière pour leurs frères, les Hommes.

Il convient de signaler que, déjà le 06 juin à son arrivée, le cardinal a planté dans la cour du petit séminaire Saint-Pierre de Natitingou un arbre en souvenir de son passage en ces lieux.

Faisant d'une pierre deux coups, le cardinal Gantin a, sur son chemin de retour, fait escale à Parakou le 10 juin. Là, il a célébré dans la joie et la ferveur avec LL. EE. NN. SS. Fidèle Agbachi, archevêque de Parakou, Clet Féliho, évêque de Kandi et Martin Adjou-Moumouni, évêque de N'Dali, qui fêtaient, ce jour, leur 3^{ème} anniversaire d'épiscopat.

Devoir de souvenir et d'action de grâce oblige !

La rédaction